1900 L'EXPOSITION N° 125 — G

FIGARO ILLUSTRÉ

COLONIES FRANÇAISES : INDO-CHINE. — *Une case cambodgienne au village du thé.*

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & Cie — *24, boulevard des Capucines*

LE FIGARO — *26, rue Drouot*

PARIS

Prix : 3 fr. ; Étranger : 3 fr. 50

Cie COLONIALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

CHOCOLATS & THÉS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

ENTREPOT Gral : *Avenue de l'Opéra, 19*, PARIS

DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS

MAISONS RECOMMANDÉES

BAPTEMES BOITES ET DRAGÉES JACQUIN Frères 12, RUE PERRELLE, PARIS.

QUINQUINA DUBONNET

APÉRITIF
Tonifie et excite l'Appétit.
DEMANDEZ PARTOUT
UN DUBONNET

HENRY
A la Pensée
5, Faubourg Saint-Honoré
PARIS

Gants promenade 4 boutons, 2.80; *Gants vrai Saxe 5 boutons*, 3.00; *Gants Derby 4 boutons* 3.75

GANTERIE Soignée

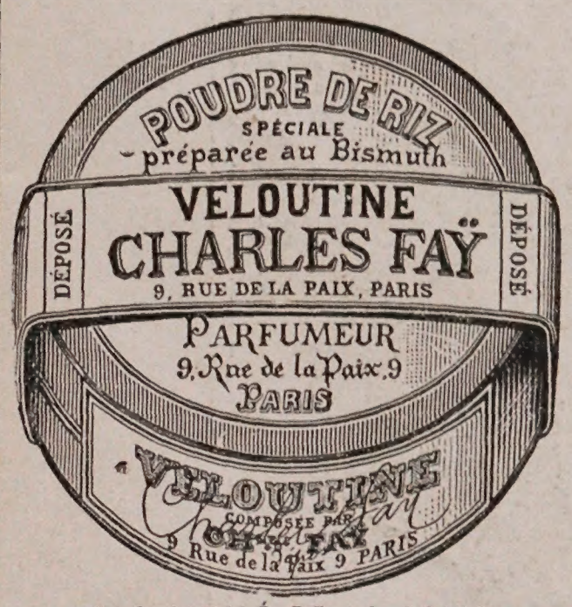
Gants de ville — Trousseaux de gants — Gants de soirées.

Demandez
L'ALBUM ILLUSTRÉ
Envoyé franco

PASTILLES
VICHY-ÉTAT

VEILLEUSES FRANÇAISES
FABRIQUE A LA GARE
JEUNET Fils
Successeur de son Père
Toutes les boîtes portent en timbre sec
JEUNET, INVENTEUR
Se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'Epicerie et de Quincaillerie.

NEVRALGIES MIGRAINES. - *Guérison immédiate* par les Pilules Antinévralgiques du **Dr CRONIER**
Boîte : 3 fr. (envoi fr). — Phie 23, *Rue de la Monnaie*, Paris.



FAC-SIMILÉ DE LA BOITE
CONTENANT
LA "VÉRITABLE VELOUTINE" INVENTÉE PAR CH. FAY

Asthme & Catarrhe
GUÉRIS PAR LES
CIGARETTES ou la Poudre
ESPIC
OPPRESSIONS
TOUX
RHUMES, NÉVRALGIES
Le Fumigateur pectoral ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les maladies des voies respiratoires
IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
« Le Conseil médical de Russie prenant en considération que les Cigarettes antiasthmatiques Espic sont réellement efficaces dans les accès d'Asthme, autorise l'entrée en Russie de cette spécialité. »
TOUTES BONNES PHARMACIES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
VENTE EN GROS : 20, RUE SAINT-LAZARE, PARIS
Exiger la signature ci-dessus sur chaque cigarette.

CAFARDS
Blattes — Cancrelats — Destruction
PROCÉDÉ CAFARDICIDE FOUDROYANT
RATS & SOURIS
Destruction : Procédé LE RATICIDE
Pour PARIS { Entreprise à forfait ou par Abonnement
PAIEMENT APRÈS DESTRUCTION
Pour la FRANCE et l'ÉTRANGER Expédition du Produit.
M. LEDAIN
Chimiste, Inventeur
Dit PÈRE CAFARD
MAISON FONDÉE EN 1878
19, rue des Fermiers
BUREAUX : 15, RUE DU LOUVRE
PARIS

Lits, Fauteuils, Voitures et appareils mecaniques pour Malades et Blessés
DUPONT
Fabricant breveté S. G. D. G. — Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille (près de l'École de Médecine)
PARIS
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

FAUTEUIL avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.

FAUTEUILS-PORTOIRS de tous systèmes.

VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette-appui pour malade oppressé.

SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX, CONTENANT 423 FIGURES. — Téléphone 127-84

SULFURINE BAIN SULFUREUX SANS ODEUR
Hygienique, Fortifiant, Antirhumatismal

Souplesse et Beauté de la Peau
Le bain de *Sulfurine* peut être pris chez soi, sans baignoire spéciale. — Prix : 1 fr. 25
Phie LANGLEBERT, 55, r. des Petits-Champs, Paris et ttes Phies

CHEMIN DE FER DU NORD
AOUT 1900
Services les plus rapides entre
PARIS, COLOGNE, COBLENCE ET **FRANCFORT-SUR-MEIN**

Les services les plus rapides entre Paris, Cologne, Coblence et Francfort-sur-Mein, en 1re et 2e classes, sont assurés comme suit :

ALLER			RETOUR		
PARIS-NORD. dép.	1 50 s	9 25 s	Francfort-s-M dép.	8 25 m	5 48 s.
COLOGNE . . arr.	11 20 s	7 51 m	COBLENCE . . dép	11 16 m	8 39 s
COBLENCE . . arr	2 52 m.	11 06 m.	COLOGNE . . dép	1 45 s	11 21 s.
Francfort-s-M. arr.	6 40 m.	mid. 17	PARIS-NORD . arr.	11 17 s.	8 20 m.

En utilisant le Nord-Express 1re et 2e cl. entre Paris et Liège et le train de luxe Ostende-Vienne entre Liège et Francfort-sur-Mein, le trajet de Paris-Nord à Coblence s'effectue en **10 heures** et celui de Paris-Nord à Francfort-sur-Mein en **12 heures** par les itinéraires indiqués ci-dessous pour l'aller et le retour.

ALLER		NORD-EXPRESS 1re & 2e cl.	RETOUR		VIENNE-OSTENDE Train de luxe
PARIS-NORD. . dép.		1 50 soir	Francfort-s-M. . dép.		min. 36
LIÈGE	arr.	7 06 —	COBLENCE . . . dép		2 49 matin
		OSTENDE-VIENNE Train de luxe	COLOGNE . . . dép.		4 16 —
	dép	8 03 soir	LIÈGE	arr.	5 59 —
COLOGNE . . . arr		11 51 —			1re & 2e cl.
COBLENCE . . . arr		1 22 matin		dép.	6 30 matin
Francfort-s-M. . arr.		3 33 —	PARIS-NORD. . arr.		midi 50

EAU DE SUEZ
Dentifrice antiseptique
Préserve et conserve les DENTS
Vaccine de la bouche

POUDRE & PÂTE de SUEZ
Le seul dentifrice guérissant les **MAUX DE DENTS**
En vente partout
DÉPÔT : Pharmacie BÉRAL, 14 Rue de la Paix - PARIS -

Encres et couleurs de Ch. Lorilleux & Cie

CRÈME EXPRESS JUX

Le Meilleur des Entremets fins.
Dans toutes les bonnes Epiceries.

CATALOGUES SPÉCIAUX de
CYLINDRES ARTISTIQUES
98, Rue de Richelieu, 98

PHONOGRAPHES PATHÉ

Auditions :
SALON DU PHONOGRAPHE
26, Boulde des Italiens, PARIS

BELLE JARDINIÈRE, 2, rue du Pont-Neuf, PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

MAISON PRINCIPALE : 2, rue du Pont-Neuf, **PARIS**. — **SUCCURSALES** : **PARIS**, 1, place **Clichy**; **LYON**, 62, rue de la République; — **MARSEILLE**, 8, rue Saint-Ferréol; — **NANTES**, 12, rue du Calvaire; **ANGERS**, place du Ralliement; — **BORDEAUX**, 4, cours de l'Intendance (Printemps 1901); **ATELIERS** : **PARIS**, 56, rue Didot; — **LILLE**, 177, boulevard de la Liberté.

FÊTE DE NUIT AU CHAMP-DE-MARS

C'est fête de nuit au Champ-de-Mars. Les cascades du Château d'Eau étincellent comme la Venise d'Haydée, la Venise aux mille feux. Dans les ombres environnantes, car le plus brillant des flambeaux a son ombre, les visiteurs échangent leurs impressions extasiées. Quelques-uns d'entre eux resplendissent dans l'obscurité même. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que ce sont les fortunés clients du High-Life Tailor, 112, rue de Richelieu, au boulevard, dont les complets à soixante-neuf francs cinquante, chefs-d'œuvre de l'industrie du vêtement en cette fin de siècle, restent, au ciel de l'élégance, des étoiles qu'on n'éclipsera pas.

Dix-huitième année. AOUT 1900 Deuxième série — N° 125 G.

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2e samedi de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.

L'EXPOSITION DE 1900

MONUMENT DESTINÉ A ÊTRE ÉLEVÉ, A TANANARIVE,
A la mémoire des soldats et marins morts dans la campagne de 1895
BARRIAS, SCULPTEUR

DSI

L'EXPOSITION DE 1900 — LES COLONIES FRANÇAISES

SOMMAIRE :

L'EXPOSITION COLONIALE. — Préface — Les Débuts — Le Pavillon du Ministère des Colonies
L'INDO-CHINE
COLONIES D'AFRIQUE. — Sénégal — Soudan — Congo — Dahomey — Guinée française — Côte d'Ivoire
LES ANCIENNES COLONIES. — Guyane — Guadeloupe — Réunion — Martinique — Nouvelle-Calédonie
LES PETITES COLONIES. — Mayotte et Comores — Tahiti — Saint-Pierre et Miquelon — Côte des Somalis
MADAGASCAR
Inde française

TEXTE PAR HENRI MALO

HORS TEXTE EN COULEURS : *COLONIES FRANÇAISES. — Indo-Chine.* — Palais des Arts religieux. La Pagode des Bouddhas
COLONIES FRANÇAISES. — Sénégal. Soudan français — Le Bijoutier Gallo-Thiam et les Joueurs de Cora

L'EXPOSITION COLONIALE

PRÉFACE

Depuis l'Exposition universelle de 1889, notre domaine colonial a pris une extension considérable. On peut regretter que le terrain concédé aux exposants coloniaux en 1900 ne se soit pas accru proportionnellement, et que la nécessité de grouper au Trocadéro tous les pavillons coloniaux français et étrangers n'ait par trop restreint l'emplacement qui leur fut réservé.

Mais, si l'on eût pu souhaiter plus d'espace et d'air, la disposition du sol, accidenté, coupé de ruisselets, planté de beaux arbres, ce qui constituait une difficulté, a par contre permis aux architectes d'obtenir de ravissants effets de pittoresque.

Le palais de Co-Loa, par exemple, a une allure toute exotique. Il est vrai que les pavillons de l'Indo-Chine sont des reconstitutions exactes des monuments originaux. La décoration sculpturale, les peintures, les détails d'ornementation, ont été exécutés sur place par des artistes venus de là-bas. La pagode de Cho-Lon, le pnom de Pnom-Penh, ont un caractère de vérité qui frappe les yeux. Le temple souterrain des Khmers, bien que formé d'éléments architecturaux différents, a grande et belle allure par l'unité de composition qui a présidé à sa construction.

Et cet ensemble de l'Indo-Chine est complété par de mignonnes maisons annamites et tonkinoises, par un village de cases laotiennes et cambodgiennes, enfouies dans la verdure, arrosées de petits cours d'eau, et où travaillent, où vendent leurs produits, des gens du pays, de cette race vive, adroite, intelligente, aux yeux pétillants de malice, toujours prête à rire, qui nous aime maintenant qu'elle nous connait, et dont les tirailleurs combattent sous notre drapeau en Extrême-Orient.

La même couleur locale se retrouve dans certains pavillons africains : celui du Sénégal-Soudan, bien que n'étant pas une reconstitution, n'en a pas moins un fort beau caractère et rappelle aux Soudanais ce qu'ils ont vu chez eux. Il en est de même pour la Guinée et le Dahomey.

M. J. CHARLES-ROUX
DÉLÉGUÉ DES MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DES COLONIES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Si donc le cadre manque d'ampleur, l'espace disponible a été très artistement utilisé, et le coin des colonies françaises au Trocadéro est un de ceux de l'Exposition qui offrent le plus d'attraits aux visiteurs.

Quant à l'exposition coloniale en elle-même, elle s'est ressentie de l'évolution récemment accomplie dans notre histoire coloniale.

Depuis la convention qui, l'an dernier, a délimité nos possessions africaines, la période de conquêtes semble terminée. Les races européennes se sont partagé le monde : nous avons su tailler notre part suffisamment large, en rapport avec notre puissance et nos traditions ; nous avons fait preuve d'énergie et de vitalité, puisque moins de vingt ans nous ont suffi pour nous assurer un vaste empire.

Une nouvelle phase s'est ouverte depuis lors dans la marche de nos affaires coloniales ; nous avions des colonies : il fallait les mettre en valeur. C'est la période agricole qui commence, tandis que le commerce se développe activement. Les capitaux se réunissent, les sociétés coloniales se fondent, les métropolitains émigrent.

A ce moment, il est indispensable que la métropole soit instruite d'une façon précise et complète des éléments dont elle dispose ; elle doit savoir quelles sont les richesses de chaque colonie, quelles sources de richesses nouvelles on peut en faire jaillir.

Une exposition coloniale correspondant à l'époque présente devait nécessairement se ressentir de l'état de choses ainsi créé. Ce ne devait plus être un simple musée d'ethnographie, exhibant quantité de casse-tête et autres curiosités, parfaitement inutiles à qui veut aller aux colonies vendre de la toile ou récolter du caoutchouc.

Ce devait être avant tout une exposition de *produits*. Et c'est là l'impression qui, dès la première vue, frappe le visiteur quand il pénètre dans un pavillon : minéraux, végétaux, objets manufacturés indigènes, objets d'importation, graphiques, cartes, tout cela fait masse et saute aux yeux, donnant une idée des ressources de la colonie, et du parti que l'on en peut tirer. Pour que cette impression soit plus vive encore, des écriteaux annoncent pour chaque colonie ses « grands produits », et gravent dans l'esprit que le Congo et la Guinée, par exemple, sont les pays de l'ivoire et du caoutchouc, l'Indo-Chine celui du riz, la Nouvelle-Calédonie le pays des minerais et du café, etc., etc.

Sous ce rapport, l'exposition de Madagascar est des plus complètes et des plus intéressantes, et elle y a d'autant plus de mérite que la Grande Ile est la plus jeune de nos colonies. Elle montre les résultats que nous pouvons obtenir, à brève échéance,

Cliché Lévy et ses fils. PALAIS DU MINISTÈRE DES COLONIES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 *Architecte : M. Scellier de Gisors.*

lorsque la colonisation est dirigée avec méthode, esprit de suite et décision.

Enfin, pour que cette exposition de produits soit plus vivante, des dioramas, des croquis, des photographies montrent le pays où on les récolte ; les paysages coloniaux défilent ainsi sous nos yeux avec leur végétation luxuriante, leurs ciels ardents, et les types des races humaines qui les habitent.

Si l'on adressait un reproche à l'étude qui suit ces quelques lignes de préface, on pourrait dire que le côté utilitaire de l'exposition n'en ressort pas suffisamment, et que le côté pittoresque, amusant, y tient une trop large place.

Cette critique serait celle d'un colonial, d'un spécialiste. L'auteur se permet de faire remarquer que son travail s'adresse au grand public; que quand un savant, si aimable soit-il, se présente dans le monde, on ne lui demande pas de réciter des théorèmes ou d'expliquer le cours des astres, mais simplement d'être un homme aimable; qu'il a voulu, par suite, que les colonies se présentassent dans le monde comme d'aimables personnes; enfin que ceux qui désireraient, après l'avoir lu, faire plus ample connaissance avec elles, n'auraient qu'à se reporter à la collection des notices très documentées et très complètes publiées sous les auspices de l'administration coloniale par les commissaires des colonies françaises, lesquelles constituent une bibliothèque coloniale d'autant plus attrayante qu'on peut se la procurer à fort peu de frais.

Il ne faudrait donc pas lui chercher querelle à ce sujet; il pense que tout ce qui peut ajouter à la puissance du vigoureux mouvement d'expansion coloniale auquel nous assistons constitue une œuvre utile, pour le plus grand bien du pays en général et des colonies en particulier.

SERRES COLONIALES AU PALAIS DU MINISTÈRE DES COLONIES

Il a fait de son mieux pour donner une idée de l'exposition coloniale. Telle qu'elle se présente, elle est une parfaite synthèse de notre empire colonial. Elle permet de le saisir d'un coup d'œil en un vaste ensemble où toutes les colonies sont groupées, chacune occupant la place qui lui revient dans l'ordre économique. Elle donne au public, qui n'est pas spécialiste, une idée complète de cet empire, des richesses qu'il contient. Elle lui dit : « Voilà le champ merveilleux que ceux qui vous ont précédés, que le grand patriote que fut Jules Ferry et la vaillante phalange des explorateurs, ont ouvert à votre activité, à votre énergie. C'est là que la vieille France ira retremper son sang généreux, et trouvera une nouvelle source de grandeur et de prospérité. »

HENRI MALO.

L'EXPOSITION COLONIALE

LES DÉBUTS

Bien que l'on ait commencé à s'occuper de l'exposition coloniale en 1894, les travaux ne furent entamés qu'en juin 1899, c'est-à-dire un an après ceux des autres sections de l'Exposition universelle, parce que le vote du budget de 1899, où étaient inscrits les crédits affectés à la section coloniale, n'avait eu lieu qu'après celui de cinq douzièmes provisoires. Grâce à l'activité des commissaires, ce retard fut vite rattrapé, et l'exposition coloniale se trouva une des premières prêtes.

En 1894, le délégué nommé à la tête des Colonies et des Pays de protectorat fut M. Dislère, conseiller d'État, qui prit comme collaborateurs M. Victor Morel, secrétaire général, M. Ivan Broussais, peu après nommé sous-directeur, M. Frédéric Basset, auditeur au Conseil d'État, chef de cabinet. En octobre 1898, M. Dislère, nommé président de section au Conseil d'État, résigna ses fonctions de délégué des ministères des Affaires étrangères et des Colonies à l'Exposition universelle de 1900, et fut remplacé par M. J. Charles-Roux, ancien député de Marseille, auquel on adjoignit comme directeur M. Saint-Germain, sénateur d'Oran.

Nous n'insisterons pas davantage sur la période des débuts de l'exposition coloniale, non qu'elle ait été la moins intéressante ni la moins féconde, mais parce que ce sont ses résultats que nous devons envisager.

Les artistes n'exposent pas leurs ébauches, les auteurs ne publient pas leurs brouillons; il y a pourtant, dans les ébauches et dans les brouillons, quantité de détails du plus haut intérêt pour qui s'y entend. Mais artistes et auteurs n'aiment à livrer au public que leur œuvre achevée : ce doit être aussi le sentiment de ceux qui ont accompli l'œuvre coloniale du Trocadéro, et c'est pourquoi, sans plus de préambule, nous allons en entreprendre la visite.

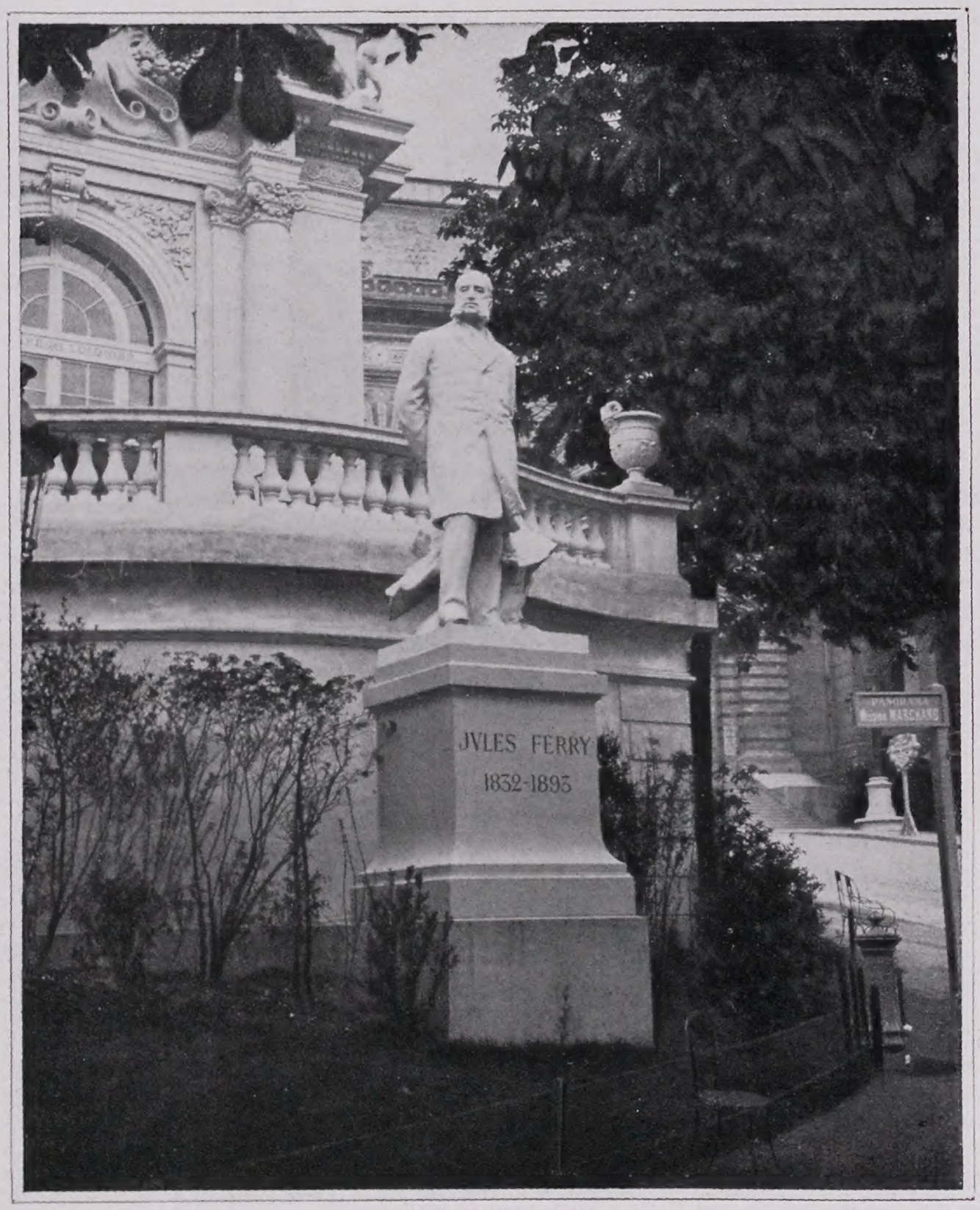
LE PAVILLON DU MINISTÈRE DES COLONIES

A tout seigneur, tout honneur. Nous commencerons par le pavillon qui synthétise officiellement la colonisation en France, celui du ministère des Colonies.

M. Scellier de Gisors, qui en est l'architecte, a eu le bon goût de n'y rien mettre que de français, sans la moindre allusion exotique. Il a élevé un monument dont les dimensions ne sont pas considérables, mais parfaitement proportionné. Le style, sans être le moins du monde du *modern style*, est cependant très particulier à la fin du XIXe siècle et au commencement du XXe (je mets les deux dates, car je n'ai encore pu savoir si en 1900 nous étions sortis de l'une pour entrer dans l'autre, tant les arguments ont été nombreux et concluants en faveur de l'une comme en faveur de l'autre !).

La décoration est élégante. Au fronton du pavillon formant façade, le cartouche portant le monogramme R. F. est surmonté du coq gaulois, et supporté par des figures dues au ciseau de M. Marqueste. Extérieurement encore, M. Calbet a peint un vaste panneau où figurent les types des indigènes de nos colonies. Lorsque l'on a gravi les marches du perron d'entrée, on est dans la galerie des Bustes, salle de réception officielle, où sont gravés dans des cartouches les noms de ceux qui sont morts pour la cause coloniale, de ceux qui ont arrosé de leur sang la moisson que nous commençons à récolter aujourd'hui. Les bustes sont ceux des grands coloniaux : Richelieu, Dupleix, Colbert, Bugeaud, Paul Bert, Francis Garnier, cardinal Lavigerie, Flatters, Courbet, Bonnier, Rivière et Crampel.

Le symbolisme de la galerie est complété par un fort beau plafond de M. Cormon, représentant la France accueillant les races inférieures pour les civiliser et les guider vers la lumière. Tout est mouvement et couleur dans cette toile, que nous espérons bien revoir, après l'Exposition, fixée définitivement dans un de nos monuments publics.



STATUE DE JULES FERRY
Maquette de la statue érigée à Tunis

Deux autres plafonds, sous les coupoles qui terminent à chaque extrémité la galerie des Bustes, ont été peints l'un par M. Cormon, pour synthétiser la Faune et la Flore des Colonies, l'autre par M. Guillonnet; les types de femmes des diverses races que nous avons colonisées s'y détachent sur un fond d'or, qui les auréole d'un flamboiement d'aurore.

Un côté de la galerie des Bustes donne sur une terrasse d'où la vue plonge sur les bassins du Trocadéro, l'autre sur plusieurs salles où les services du Ministère ont fait leur exposition.

C'est d'abord la salle du Service géographique; une série de paysages exotiques, peints par M. Fraipont, y court comme une frise sous les noms des grands explorateurs inscrits en lettres d'or. Aux murs sont accrochées les cartes de l'atlas dressé par M. Paul Pelet, par ordre du Ministère, et les cartes des missions de Bonchamps, Binger, Blondiaux, Plé, Hostains et d'Ollone, Pavie, Leclère, accompagnées de photographies prises en cours de route; celle de Tofa attire les regards, avec le képi de colonel dont s'est attifé le roi nègre, le tout surmonté d'un plumet que n'aurait pas désavoué un grognard de la vieille Garde impériale. Les Mines de nickel de la Nouvelle-

Calédonie ont exposé un vaste plan en relief de la vallée de Thio.

L'Office colonial !... On songe à des statistiques, des chiffres, des graines dans des flacons, des prix de fret, des livres spéciaux, des revues énigmatiques, des journaux bizarres nous apportant les échos des petits trous perdus aux antipodes. C'est tout cela que l'on rencontre dans les trois salles réservées à l'office de la galerie d'Orléans. Le côté pratique de ce rouage de création récente apparaît dans les albums d'échantillons de tissus européens que préfèrent ces dames du Soudan; dans les échantillons de divers produits coloniaux, dans l'indication des relations de la mère-patrie avec les colonies par les paquebots, dans les graphiques et tableaux qui résument les renseignements pratiques que fournit l'Office.

Cliché Carpin.

M. SAINT-GERMAIN
SÉNATEUR D'ORAN, DIRECTEUR ADJOINT AU DÉLÉGUÉ DES MINISTÈRES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DES COLONIES

M. Doumer l'institua pour l'Indo-Chine, et M. Guillain, alors ministre, l'étendit à toutes nos colonies.

Le service des postes, télégraphes et câbles, qui n'a rien de bien attrayant au premier abord, reçoit cependant beaucoup de visiteurs : c'est que les timbres-poste entrent dans ses attributions, et Dieu sait jusqu'où l'amour du timbre entraîne ceux qui sont férus de cette marotte ! Les nouveaux timbres du Congo, les maquettes originales, les différents états des planches, et surtout un bureau de vente des timbres coloniaux font la joie des philatélistes.

Enfin, l'École coloniale est représentée par des cahiers d'élèves, des ouvrages d'instruction coloniale et des graphiques. Dans la même salle, on a placé la participation du ministère des Colonies à la classe CXIII, qui comprend les procédés de colonisation.

Le fond de la galerie des Bustes, face à l'entrée, est formé par une vaste serre : bambous, fougères, palmiers, mettent une joyeuse note de verdure autour du *Dénicheur d'Oursons*, de Frémiet. En descendant de cette serre, on en trouve d'autres, où M. Dybowski, directeur du Jardin d'essai de Nogent, nous montre les caféiers, les caoutchoucs, les cocotiers germant de la noix, et la plupart des plantes qui font une bonne part de la richesse de nos colonies, telles qu'il les a obtenues à Nogent.

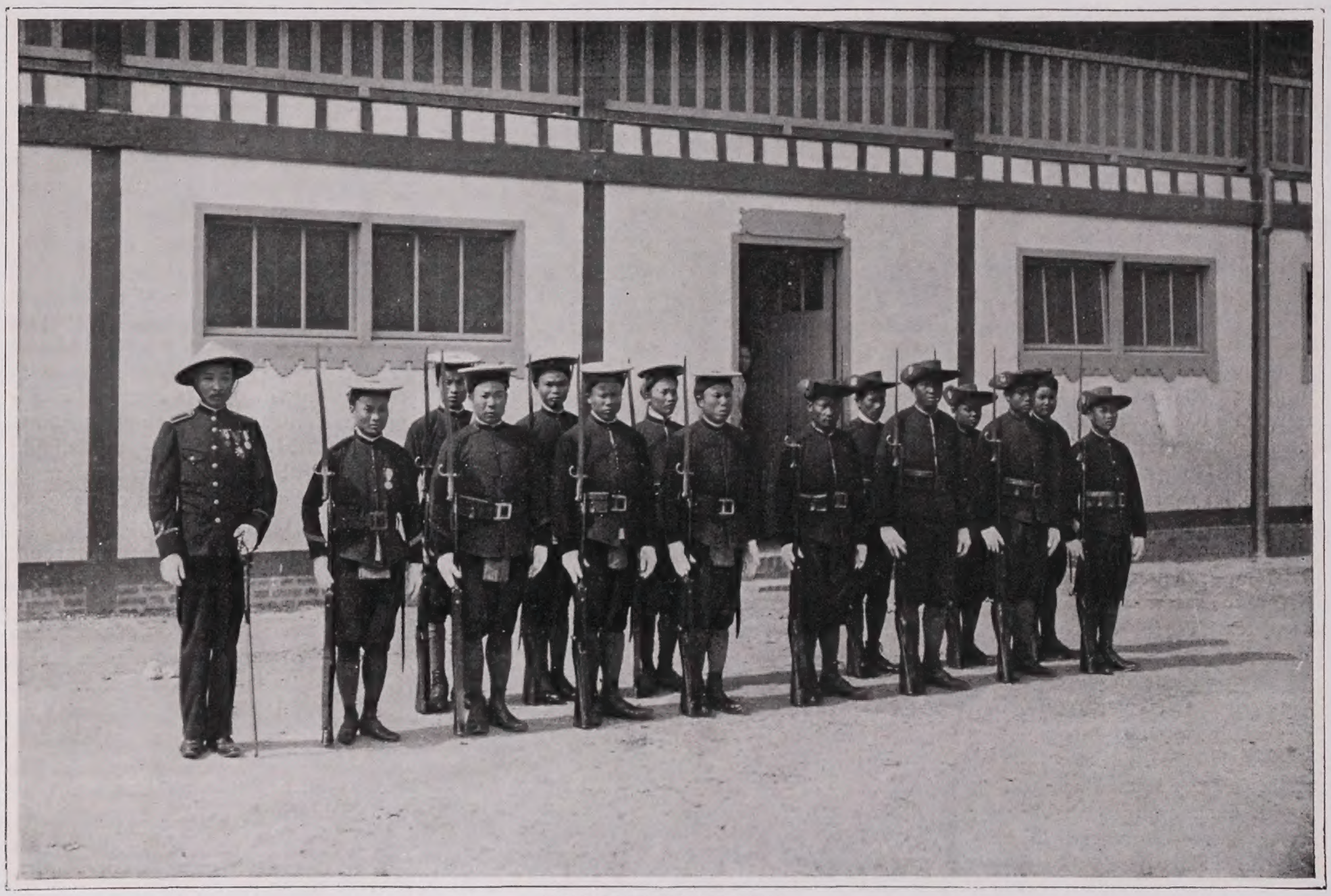
Cliché Pirou.

M. SCELLIER DE GISORS
ARCHITECTE EN CHEF DE L'EXPOSITION COLONIALE

L'exposition du pavillon du Ministère est complétée par les vitrines de l'Hygiène coloniale et par celles de l'Institut colonial de Marseille, fondé et dirigé par M. le docteur Heckel : une admirable collection de bijoux d'argent indo-chinois mérite qu'on l'examine de près.

Ne quittons pas le pavillon du Ministère sans mentionner deux monuments élevés dans les parterres que domine la terrasse : l'un, signé de Barrias, est « A la mémoire des soldats et marins morts pour la Patrie », et sera transporté à Tananarive après l'Exposition. L'autre se dresse déjà sur une place de Tunis : c'est la statue de Jules Ferry (1832-1893). Ce nom et ces dates sont les seules inscriptions portées sur le socle ; mais ils en disent long à notre souvenir, car ils nous rappellent le grand patriote qui conçut l'œuvre réalisée depuis, et qui mourut à la tâche, victime de son idée.

Et, par une curieuse coïncidence, c'est à ses pieds que vient, chaque mercredi, se former le cortège composé des indigènes de toutes les races coloniales, qui défilent devant lui dans l'éblouissement de leurs costumes, de leurs oriflammes et de leurs lanternes multicolores.



MILICIENS ANNAMITES ET LAOTIENS
L'Inspection avant le départ pour prendre la garde

PALAIS DES ARTS INDUSTRIELS. — PALAIS DE CO-LOA (Tonkin)

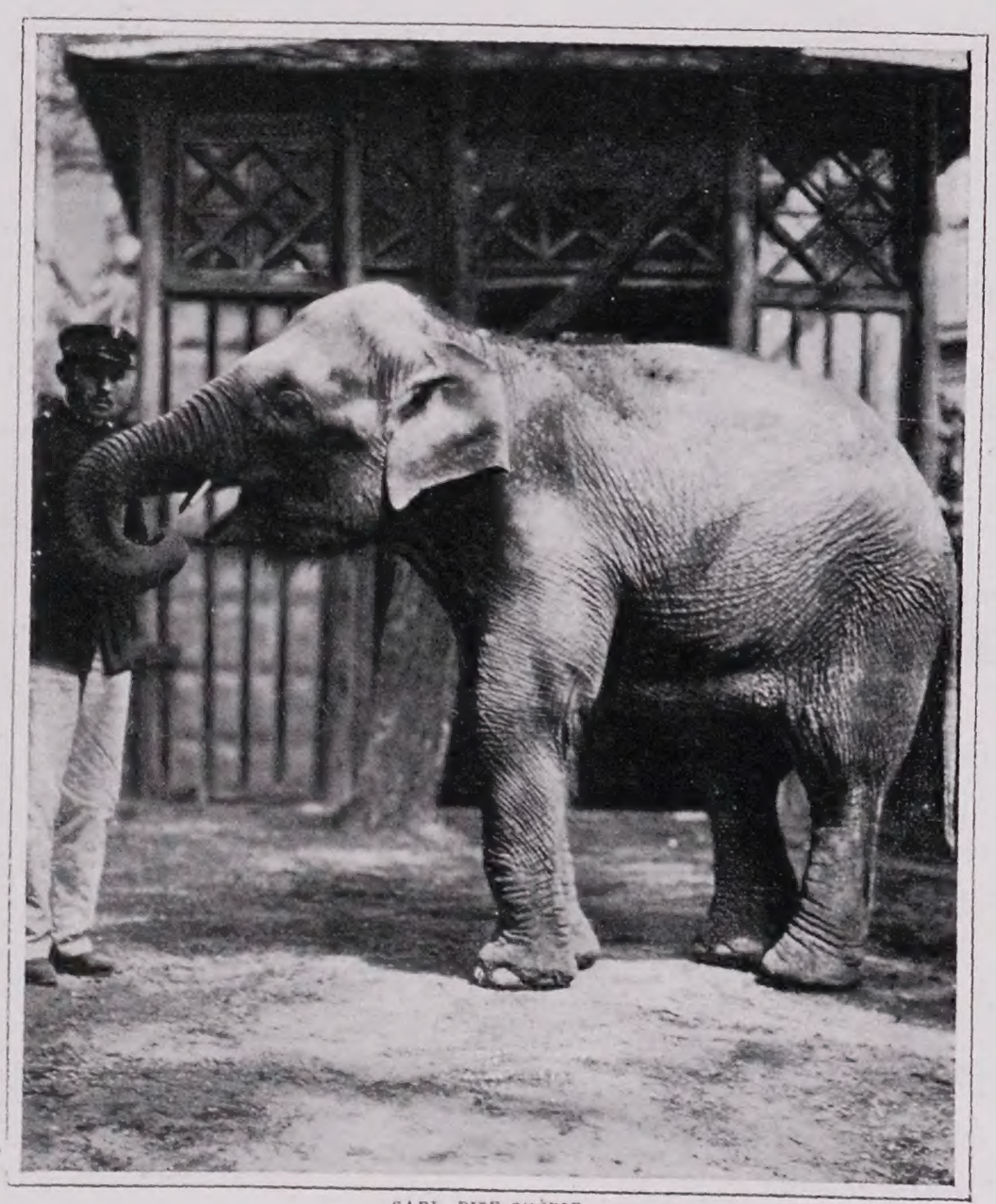
Architectes : MM. du Houx de Brossard & Villedieu.

L'INDO-CHINE

Les promeneurs qui, venant du Champ-de-Mars, gravissent, entre les deux bâtiments de l'Algérie, les pentes du Trocadéro, ont une surprise agréable lorsque, arrivés au bassin central, ils jettent les yeux sur leur gauche et aperçoivent, à demi caché dans les feuilles, un portique, puis un second, ornés de dragons sculptés qui en descendent les rampes, de bonshommes bariolés de toutes les couleurs, aux ongles longs, aux yeux obliques, les types classiques des personnages que figurent habituellement les artistes d'Extrême-Orient.

Après ce second portique, un troisième les sépare encore d'une cour, encadrée et fermée au fond par des bâtiments qui font songer à un Trianon plus mignard encore que celui de Versailles, et qui aurait été édifié par une Marie-Antoinette annamite.

C'est la reproduction littérale du palais de Co-Loa (Tonkin), un bijou d'architecture annamite. Les entre-colonnements sont remplis par des panneaux de bois ajouré, rouge et or, dont la couleur semble vibrer au soleil ; la haute toiture est surmontée de sculptures peintes comme des bonbons anglais, mais amusantes dans le détail, et bizarres de silhouette. On entre, et c'est un fouillis de colonnes rouge vif, où des dragons d'or et d'argent se font la chasse depuis le sol jusqu'au plafond d'un vert cru, tandis que la base des colonnes est d'un bleu intense.



SARI, DITE CHÉRIE
Éléphant blanc du Cambodge, offert par M. Doumer

Et, je ne sais pourquoi, ces couleurs criardes ne jurent pas ! Il y a là, dans la forme et dans la couleur, une harmonie dont on ne saisit pas la formule du premier coup.

J'ai suivi dans leur travail les artistes qui ont fait cette décoration : leurs faces jaunes découvraient, dans un sourire, des dents noircies par le bétel, lorsque je leur faisais compliment sur leur œuvre ; ils me conduisaient

Typogravure Goupil, Paris.

LE VILLAGE DU THÉ. — LES VENDEUSES ANNAMITES

devant elle pour que je l'admire, ce que je faisais très sincèrement, et avaient l'amour-propre de leur art. Ils étaient, du reste, d'une habileté de main surprenante, et travaillaient avec une vitesse et une précision extraordinaires. Ces gens ont le sens du décor.

Par exemple, je goûtais infiniment moins leur cuisine ; bien que le riz que leur apportait, dans de grandes boîtes en fer-blanc, une petite congaï qui le leur cuisait à leur campement de la rue du Docteur-Blanche, fût appétissant et blanc comme le lait, le reste avait cessé de me tenter depuis qu'un jour je les avais vus fricasser du poisson pourri : l'odeur de ce fricot me fit sauver à toutes jambes !

Le palais de Co-Loa est, à l'Exposition, le Palais des Arts indo-chinois.

La classification adoptée par M. Pierre Nicolas, le commissaire de la colonie, est ainsi conforme à l'unité administrative, économique et morale, appliquée à notre grande colonie d'Asie par son gouverneur général actuel, M. Paul Doumer, qui a réuni en un même faisceau le Cambodge, la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin et le Laos.

Des objets d'art, provenant de tous les points de l'Indo-Chine, sont donc réunis là : bronzes, incrustations, objets en or et en argent ciselé, laque, soie ouvrée, meubles, etc... Une des galeries renferme une chambre à coucher de style annamite, dont le bois est fouillé au point d'être ajouré comme une dentelle. D'autres meubles ont ceci de curieux, qu'ils sont exécutés en style européen par des indigènes annamites.

L'examen des objets exposés donne l'impression que l'art dont ils découlent est parfaitement caractérisé par son nom d'*indo-chinois :* on y retrouve les éléments de l'art hindou mêlé aux éléments de l'art chinois ; il puise à ces deux sources différentes, se les assimile, et produit des œuvres originales. C'est

PALAIS DES PRODUITS AGRICOLES. — PAGODE DE CHOLON (Cochinchine) *Architectes : MM. Decron & Marechal.*

un intérêt historique et archéologique qui vient s'ajouter à celui que porte en soi toute œuvre d'art.

En sortant du Palais des Arts par la porte opposée à l'entrée, on se trouve dans un coin de village indo-chinois : un peu écrasées par les grands arbres qui sont là, menues comme les gens qui les habitent, sont une série de petites maisons où travaillent des indigènes sous les yeux du public : brodeurs et brodeuses, tisseuses, peintres, sculpteurs sur bois, incrusteurs, ciseleurs de métaux, fondeurs, tout ce monde est là comme chez lui, hommes, femmes et deux enfants, deux ravissantes petites poupées animées.

Un ruisselet circule au milieu des maisons, et l'on y voit flotter des jonques minuscules, qu'une pluie d'orage suffit à faire couler à pic.

Le Palais des Produits où, comme pour les objets d'art, sont réunis des échantillons venus de tous les points de l'Indo-Chine, est une reconstitution de la pagode de Phuoc-Kien, à Cholon (Cochinchine). Bien qu'elle appartienne à un art qui a puisé aux mêmes sources que le palais de Co-Loa, l'effet en est tout différent. Un double escalier, taillé dans le roc, conduit à une terrasse couverte, où quantité de petits personnages sculptés grimacent et se contorsionnent, rappelant certains fouillis de bonshommes comme ceux que l'on trouve aux tympans des portes de nos cathédrales gothiques. Le milieu de la grande salle intérieure est à l'air libre, et au centre un dallage en contre-bas est disposé pour recevoir l'eau de pluie.

Dans cette salle, la décoration en bois sculpté est vraiment un chef-d'œuvre d'art indo-chinois ; l'or court parmi les mille sinuosités du bois, et le jour s'y accroche, les faisant saillir dans la pénombre. De grands œils-de-bœuf donnent un peu de lumière de chaque côté et sont barrés de bambous vernissés. Sur chaque panneau de porte, un personnage plus grand que nature vous fait en passant une des mille grimaces hiératiques des Extrême-Orientaux. J'avoue que dans ce cadre les sacs de riz ont un peu tort à mes yeux ; il y en a cependant beaucoup, et de toutes les sortes. C'est le grand produit de l'Indo-Chine. Le thé occupe aussi une large place : celui d'Annam, en particulier, est en train de conquérir brillamment la sienne dans le monde. Il y a encore le café, que l'on commence à récolter sur une large échelle, le cacao, le poivre, la cannelle, la cire, les gommes, les soies, les cotons et autres plantes textiles, les produits des mines, etc.; à la porte, on voit même une carriole primitive et lourde, qui ne laisse aucunement prévoir les automobiles faisant du 160 à l'heure.

Architectes : MM. Marcel et Fabre.

Typogravure Goupil, Paris.

COLONIES FRANÇAISES — INDO-CHINE

PALAIS DES ARTS RELIGIEUX. — LA PAGODE DES BOUDDHAS

La Relève des Sentinelles

LES CASES CAMBODGIENNES

UNE RUINE KHMER

AU VILLAGE DU THÉ

A côté du Palais des Produits s'élève le Pavillon des Forêts : c'est la copie d'une riche maison de Thudaumot (Haute-Cochinchine), dont les panneaux, sculptés et ajourés, sont faits de bois de diverses essences. Tous les bois de l'Indo-Chine sont représentés dans ce pavillon.

Le Palais des Arts religieux est la reconstitution du pnom de Pnom-Penh (Cambodge). Pnom veut dire colline, et c'en est une artificielle que l'on a construite ici, sur une surface de deux mille mètres carrés.

On arrive à la pagode des Bouddhas, qui occupe le sommet de

ANNAMITES EN COSTUME DE GALA POUR LA PROMENADE DU DRAGON

la colline, par un immense escalier très à pic, le long duquel des sphinx font la haie. Dès qu'il est gravi, on se trouve sur une large terrasse ornée de sphinx et d'hamadryas, d'où l'on domine l'ensemble de l'exposition coloniale. La décoration de la pagode est noir et or, mêlés d'un peu de rouge ; les toits se recourbent, terminés à chaque angle par une sorte de longue et mince corne courbe ; à tous les coins, des clochettes fixes au battant desquelles est attachée une sorte de petite pancarte sur laquelle le vent a prise, tintinnabulent harmonieusement au moindre souffle de la brise.

OUVRIERS ANNAMITES. — VILLAGE DU THÉ

A l'intérieur, toute la mythologie bouddhique étale les ventres dorés de ses bouddhas, étire les mille bras de la déesse Kouang-Yn, contorsionne et fait grimacer les mille et un génies qui peuplent le monde surnaturel, tandis que de pieux ermites dressent dans un recoin d'ombre leur figure grave et ascétique. De petits autels s'étagent, ornés de vases et de fleurs, qui ont fait dire à une fillette près de moi :

« Ah, maman ! un *Mois de Marie !* »

Sur le flanc de la colline, vers l'est, un grand Bouddha assis, entièrement doré, coiffé du casque cambodgien à haute pointe, reçoit les premiers rayons du soleil levant.

Si l'on continue à faire le tour de la terrasse, on se trouve devant une coupole à laquelle deux portes donnent accès. On est alors saisi par l'aspect monumental d'un large escalier à double révolution, qui semble taillé dans le roc, ainsi que les énormes mascarons aux faces hiératiques qui le décorent ; le mur est fendillé de fissures et patiné de telle sorte qu'on s'imagine y voir l'empreinte de la main du Temps. Et lorsqu'on arrive au bas de l'escalier, on entre dans une vaste salle souterraine, dont le plafond sculpté est supporté par des piliers ornés de dragons fabuleux, et dont les murs sont percés de trouées de jour donnant sur la baie d'Alung, le tombeau de Tu-Duc, le Mékong à Mytho, la rue Catinat, à Saïgon, le pont Doumer, à Hanoï, peints par Louis Dumoulin.

L'effet est véritablement merveilleux, et rien ne pouvait mieux donner l'idée de la civilisation khmer, qui a laissé des monuments plus importants que ceux de l'Inde ou de l'Égypte, que ce temple souterrain fait de morceaux pris aux palais d'Angkor, de Beng-Meala, de Préa-Rup, etc., et raccordés ici avec un art parfait.

Aux flancs du pnom est une autre ruine khmer, perdue dans les lianes, à l'entrée du village du Thé. Là, dans des cases cambodgiennes, d'accortes vendeuses annamites vous font déguster le thé de l'Annam, dont le parfum délicat est un sûr garant de succès, et vous vendent des « petits vents du Nord » venus de l'Est en droite ligne. Plus grande que les autres est la case laotienne, servant de corps de garde aux miliciens indigènes.

De l'autre côté, une case, précédée d'une enceinte palissadée, est la demeure de Sari, dite « Chérie », l'éléphant blanc du Cambodge, envoyé au Muséum par M. Doumer. Donnez du pain à Chérie, et elle vous dira poliment bonjour et merci.

LE TEMPLE DES KHMERS
La Salle souterraine

Architecte : M. Marcel.

L'ATELIER DES BIJOUTIERS SÉNÉGALAIS

COLONIES D'AFRIQUE

SÉNÉGAL-SOUDAN

Des murs élevés, épais, où il n'est d'autres ouvertures que les portes; de hautes tours crénelées; de lourds portiques supportés par de grosses poutres massives; une large galerie ombragée entourant le rez-de-chaussée, ainsi se présente le pavillon du Sénégal-Soudan, l'une des constructions de l'Exposition qui, conçue par un architecte français, a le plus de couleur locale.

A l'intérieur, une vaste salle d'exposition, où M. Paul Merwart a peint une série de vues du Sénégal, contient les produits et les objets envoyés par la colonie: sel en barres, sel aggloméré, précieux parce qu'il sert de monnaie; caoutchouc; une grande variété de gommes; arachides et l'huile qu'on en tire; graines diverses, coton, tissus, armes, sellerie, cuir artistement ouvré, plumes d'autruche, etc. Le tout a été présenté d'une façon très nette et très instructive par le commissaire, M. Milhe-Poutingon.

LE PAVILLON DU SÉNÉGAL-SOUDAN *Architecte : M. Seellier de Gisors.*

Des figures, grandeur nature, représentent des types du pays dans l'exercice de leurs diverses industries, comme l'incision des lianes à caoutchouc, des arbres à gomme, etc.

M. de la Nézière mérite une mention spéciale pour les curieuses études qu'il a rapportées de sa mission au Soudan, et qui sont accrochées dans la galerie.

Le trésor d'Ahmadou, ancien sultan de Ségou, nous fournit les principaux types des bijoux du Sénégal, d'or ou d'argent, où le filigrane domine; ils offrent un style spécial, qui leur est propre, se rattachant toutefois au style arabe, très riches et très décoratifs. La tradition ne s'en perd pas, puisque plusieurs vitrines contiennent une série de bijoux fabriqués par les bijoutiers qui travaillent dans la case en plein vent annexée au pavillon.

Car le Sénégal a envoyé une petite colonie

d'indigènes, de ces admirables noirs où se recrutent nos régiments de tirailleurs, et qui nous ont rendu des services inappréciables dans notre œuvre de pénétration au Soudan, aussi bien que dans les campagnes de Madagascar et du Tonkin, par leur bravoure, leur endurance et leur fidélité à toute épreuve.

Les bijoutiers, le tisserand et son apprenti, les artisans qui travaillent le cuir, exercent leur industrie en plein air, tandis que, sans jamais s'arrêter ni se lasser, les deux joueurs de cora exécutent le quadrille des lanciers ou une très caractéristique composition de l'un d'eux, ayant pour thème la bataille de Fodé-Kaba.

Ils sont enchantés de Paris, de l'Exposition, des fontaines lumineuses et de la revue du 14 Juillet, à la suite de laquelle l'un d'eux s'écriait :

Quand y en a voir ça, y en a crier : « Vive la France ! »

Et ils sont navrés en affirmant que personne ne les croira, à Saint-Louis, lorsqu'ils raconteront ce qu'ils ont vu.

LE CONGO

Le Congo est peut-être celle de nos colonies dont l'exploration a été la plus pénible et la plus longue. Elle est actuellement terminée dans ses grandes lignes, mais il s'en faut qu'elle le soit dans le détail. Les difficultés que l'on a rencontrées dans le nord viennent à peine d'être vaincues.

Cependant, d'immenses espaces ont déjà pu être livrés à l'exploitation commerciale. L'exemple des Belges a trouvé en France de nombreux imitateurs, et, depuis un an, de vastes concessions ont été accordées à diverses sociétés et à des particuliers, qui se sont tout de suite efforcés d'en tirer parti.

TISSERAND SÉNÉGALAIS ET SON APPRENTI

Le pavillon du Congo est un des types d'habitation coloniale ; le rez-de-chaussée est en plein air ; au premier étage, les pièces habitées sont entourées d'une large galerie couverte. Ce n'est pas bien élégant, mais ce doit être très pratique. A côté, et comme contraste, on a édifié une case indigène : un mur circulaire en terre battue, un toit de chaume de forme pointue, et une seule ouverture servant de porte, de fenêtre et de cheminée. Il y a certainement mieux au point de vue du confortable !

Dans la grande salle du premier étage, chaque région a son panneau : celle de l'Oubanghi et du Chari donne l'impression qu'elle est habitée par des populations fort primitives ; les armes et les outils des indigènes sont rudimentaires ; les principaux produits sont les arachides, le mil et le riz. La région de la Sangha fournit un grand nombre d'objets en vannerie et en sparterie. Celle de l'Ogooué est riche en ivoire, en bois, en café, en manioc, en coca. Le moyen Congo et la région voisine du littoral produisent en abondance le caoutchouc, l'ivoire, l'écaille, l'huile de palme et de pistache. Le tabac Batéké se présente en longues carottes enroulées. Les peaux d'hippopotame, d'éléphant, de crocodile, font l'objet d'un commerce actif : nos artistes les travaillent, et une vitrine contient des cuirs ouvrés du plus bel effet, tels qu'on en voit figurer aux Salons dans les vitrines d'arts mineurs. Certains industriels emploient le bois du Congo pour fabriquer des meubles modernes, et la diversité des essences leur a permis d'en tirer les plus heureux effets.

Dans le galbe de certains objets d'ivoire travaillé par les indigènes, dans le détail des sculptures, on retrouve des analogies frappantes avec les objets de même nature dus à nos artistes du moyen âge.

Plusieurs toiles, de MM. Castellani, Merwart et Noël Dorville (ces dernières d'un impressionnisme très réussi), font vivre sous nos yeux diverses scènes et paysages du Congo : passages de rapides dans les longues pirogues que manœuvrent les noirs avec tant d'habileté, scènes de justice, portraits d'explorateurs, etc.

Le rez-de-chaussée en plein vent du pavillon du Congo a été consacré au matériel de voyage et de campement colonial.

L'impression d'ensemble qui se dégage de cette exposition est celle que donne un pays entièrement neuf dont les populations ignorent à peu près tout de la civilisation, dont le sol n'a pas encore été cultivé et n'a livré aux hommes que les produits venus spontanément. C'est un immense champ ouvert, depuis un an, à notre activité.

DAHOMEY

L'exposition du Dahomey est beaucoup plus une exposition ethnographique qu'une exposition de produits. L'aspect

du pavillon et du village, construits par M. Siffert, est des plus pittoresques : les murs en terre rouge, la tour des Sacrifices, la case lacustre, le mirador, les poteaux fétiches, attirent beaucoup le public, ainsi que la case où sont les fourches ayant servi de billots, les coupes-coupes et les grands parasols royaux.

LES ARTISANS SÉNÉGALAIS DE L'EXPOSITION
Bijoutiers, Tisserands et Cordonniers

M. Brunet, le commissaire adjoint, a disposé de son mieux ce qui lui a été envoyé : fétiches, armes, instruments de musique, parmi lesquels deux gigantesques tambours, le roi et la reine des tams-tams ; la collection des trônes des rois du Dahomey, la garde-robe de Tofa, les tuniques et les armes des Amazones. Quant aux produits intéressant les colons, ce sont le caoutchouc, l'ivoire, la coprah, l'huile de palme, etc.

Le groupe des indigènes comprend des civils et des militaires : les premiers sont bijoutiers et tisserands (à noter l'infiltration européenne dans les modèles des bijoux qu'ils exécutent); les seconds sont d'anciens tirailleurs haoussas, dont la plupart ont fait la campagne de Madagascar, et qui font actuellement

ARTISAN DAHOMÉEN, FEMMES ET ENFANTS

Typogravure Goupil, Paris.

Cliché Levy et cie fils. PAVILLON DU DAHOMEY Architecte : M. Sergent

partie de la garde civile indigène ; ils sont grands et bien découplés, comme les Sénégalais, mais moins foncés de peau. Plusieurs ont amené leurs femmes et leurs enfants. Ceux qui ne travaillent pas ou ne sont pas de service, jouent le plus souvent au « jeu des voleurs », *à l'adjito*, ou dansent au bruit des tams-tams.

Plusieurs d'entre eux ont suivi les cours de l'Alliance française et de la méthode Berlitz : ils parlent aujourd'hui le français à peu près couramment.

GUINÉE FRANÇAISE

La Guinée française n'a que dix ans d'existence, mais, malgré sa jeunesse, elle a eu une croissance rapide qui la place au premier rang de nos colonies les plus prospères. Elle est la preuve la plus topique de la fausseté de cette affirmation lancée par nos rivaux et malheureusement acceptée jadis par certains d'entre nous qui manquaient de clairvoyance et de patriotisme : « Les Français ne sont pas colonisateurs. » C'est le contraire qui est démontré aujourd'hui, et l'exemple de la Guinée est un des meilleurs arguments que l'on puisse employer pour le prouver. Le gouverneur, M. N. Ballay, a su lui imprimer le mouvement qui s'accentue journellement et s'affirmera bien plus encore dès que le chemin de fer de Konakry au Niger sera terminé, mouvement qui pousse la colonie à un développement progressif et rapide.

LE MARABOUT MAMA EXAMINANT LE TRAVAIL DU VANNIER DAHOMÉEN

On me permettra bien ici de donner quelques chiffres : dans l'espèce, comme on dit au Palais, ils constituent le plus éloquent des plaidoyers.

De 1890 à 1899, les recettes des douanes ont passé de 317,109 francs à 1,136,174 francs ; le mouvement commercial de 7,432,097 francs à 24,903,206 francs ; les importations, de 4,073,364 francs à 15,441,710 francs ; les exportations, de 4,322,047 francs à 9,461,496 francs. Et nous apprenons au dernier moment que, pour le premier trimestre de 1900, les importations sont supérieures de 1,500,000 francs à l'an dernier, et les exportations de 500,000 francs.

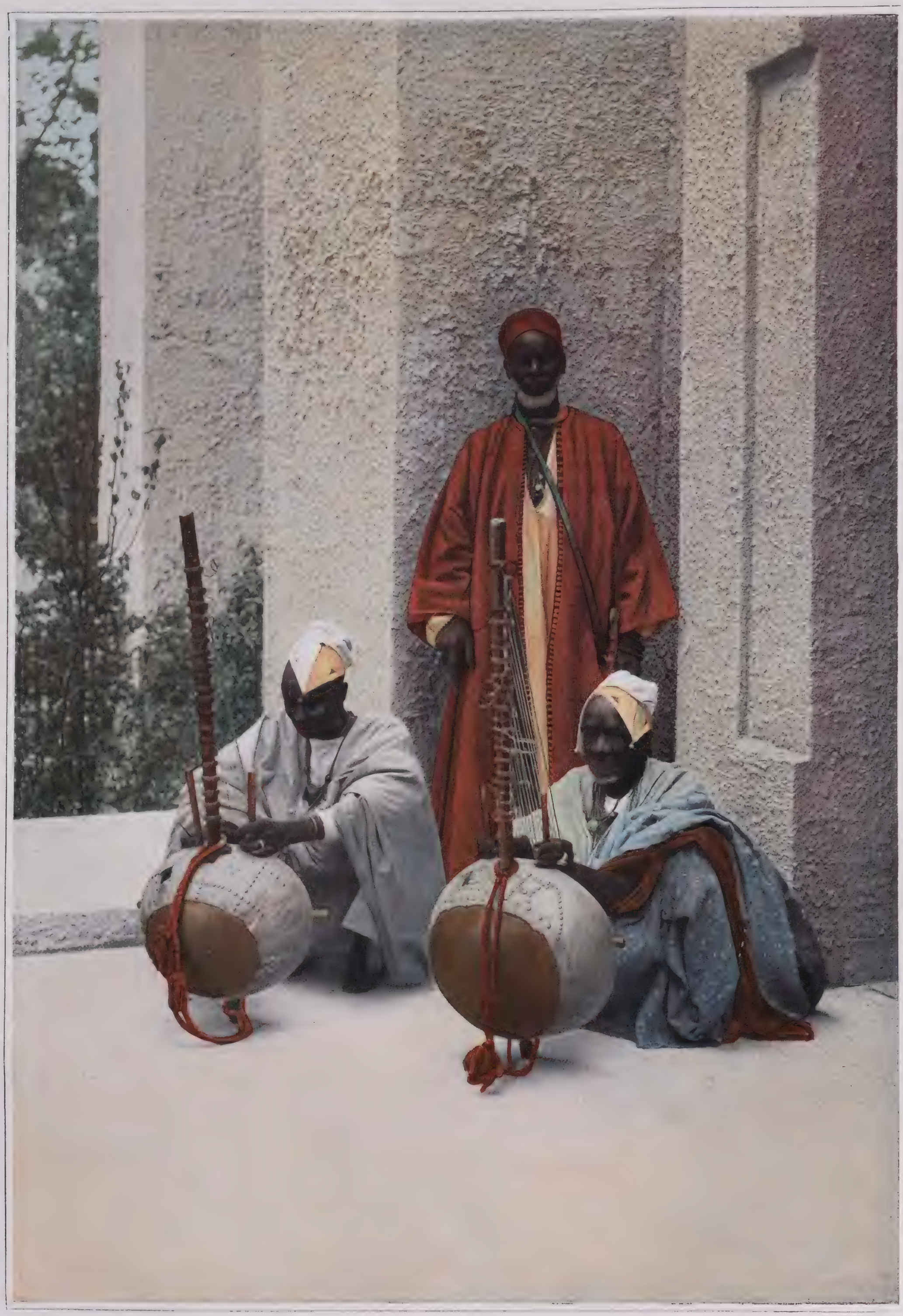
On a rarement vu quelque chose d'analogue en matière de colonisation. M. Gaboriaud me disait que lorsqu'il débarqua pour la première fois en Guinée, qui dépendait alors du Sénégal, il y trouva un poste dont le ravitaillement était assuré par une factorerie. L'île de Tumbo était couverte d'une brousse épaisse, où les tigres avaient élu domicile : aujourd'hui, on y voit s'élever la ville de Konakry, habitée par quatre cents Européens et dix mille indigènes.

La grande supériorité de Konakry est de posséder un port en eau profonde, le seul que l'on rencontre sur toute cette côte. A la Côte d'Ivoire, au Dahomey, à Sierra-Leone, il existe une barre qui rend très difficile

Typogravure Goupil, Paris.

TIRAILLEURS DAHOMÉENS

JOUANT A L'ADJITO OU JEU DES VOLEURS



Typogravure Goupil, Paris.

COLONIES FRANÇAISES. — SÉNÉGAL — SOUDAN FRANÇAIS

LE BIJOUTIER GALLO-THIAM ET LES JOUEURS DE CORA

Typogravure Goupil, Paris.

LES DAHOMÉENS. — LE GROUPE DES CIVILS

le débarquement des voyageurs et des marchandises. Cette situation a permis à Konakry de lutter avantageusement avec la colonie anglaise de Sierra-Leone, qui a vu son commerce diminuer d'autant plus que celui de sa rivale se développait.

Quant à la construction du chemin de fer de Konakry au Niger, elle aura, une fois faite, outre l'avantage d'augmenter encore dans une large proportion la progression suivant laquelle le mouvement commercial de la Guinée prend de l'extension, celui de faciliter l'approvisionnement du Soudan. Dans des circonstances pénibles, comme celles que nous traversons en ce moment par suite des ravages que la fièvre jaune exerce au Sénégal, cette question de l'approvisionnement du Soudan devient extrêmement longue et difficile : avec le chemin de fer de la Guinée au Niger, elle serait résolue en vingt-quatre heures.

M. BALLAY
GOUVERNEUR DE LA GUINÉE FRANÇAISE

Le pavillon de la Guinée, dont M. Gaboriaud est commissaire, se compose de deux grandes cases accolées, à un étage, recouvertes en chaume ; chaque étage est entouré d'une galerie extérieure, et le mur qui clôt la galerie inférieure est orné de bas-reliefs copiés exactement sur des motifs originaux.

L'exposition des caoutchoucs de la Guinée, organisée par M. Noirot, administrateur du Foutah, est la plus complète que l'on ait encore vue en France, et mérite les plus grands éloges. A côté du caoutchouc, l'ivoire tient une large place, ainsi que les arachides et l'huile de palme. Je signalerai tout particulièrement une nouvelle découverte, les graines et l'huile de mené, qui paraît appelée à un magnifique avenir. Dans les vitrines se trouvent encore d'autres produits de la côte occidentale d'Afrique : coprah, cire, riz, coton, maïs, bois de ronier, etc.

Une vitrine bien curieuse est celle qui renferme les armes et outils en pierre taillée, recueillis dans la grotte de Kakimbon, semblables à ceux que l'on trouve chez nous, et qui prouvent une fois de plus que l'évolution de l'humanité, à son berceau, a passé par les mêmes phases, quel que soit le lieu et quel que soit le temps.

Enfin, le commandant de Lartigue a exposé de lourds et massifs bijoux en or et en argent, d'une conception très caractéristique, qui ont appartenu à Samory et à sa suite. Le chasse-mouches de l'almamy est fort original et d'un beau travail.

Dans une salle voisine figure une panoplie dont les différentes pièces proviennent de la même origine. Il est extrêmement curieux d'y remarquer deux fusils dont l'un, aux garnitures d'argent, fut le propre fusil de l'almamy, et qui sont de fabrication indigène, à part peut-être certaines pièces comme la hausse. Les armuriers de Samory étaient arrivés à pouvoir lui en fabriquer deux par jour, et comme ils ne parvenaient pas à en rayer intérieurement le canon, ils se contentaient d'indiquer les rayures à la bouche ! La Guinée n'a pas fait venir d'indigènes. Seul, l'interprète Boubou a suivi à Paris M. Noirot, qu'il accompagne depuis onze ans.

A la Guinée se rattache l'exposition de la *Compagnie française de la Côte occidentale d'Afrique*, où se retrouvent la plupart des produits que nous venons d'examiner.

Aux colonies de la Côte occidentale d'Afrique se rattache encore la colonie de la Côte d'Ivoire. Elle expose les produits de la région, toujours à peu près les mêmes ; les bois y tiennent une large place. La vitrine centrale contient une remarquable collection de bijoux en or du Baoulé, d'un style absolument original.

Le commissaire, M. Pierre Mille, a donné une large place aux objets d'importation, cotonnades, ferblanteries, verroteries, qui jouissent de la préférence des indigènes. Les plantes, les fruits et les insectes de la colonie figurent dans une série d'aquarelles.

Parmi les armes et outils indigènes, il faut noter des fétiches que l'on eut beaucoup de mal à faire venir, car leurs propriétaires ne voulaient pas se décider à les abandonner, craignant de ne plus être protégés contre le mauvais sort. Il paraît, M. Pierre Mille me l'a affirmé, que l'un des chefs ainsi démuni de ses fétiches a eu, depuis lors, des difficultés avec un voisin ; ses partisans, sachant qu'il n'avait plus de mascotte pour conjurer la guigne, l'ont tous abandonné, si bien que le malheureux a été dégommé comme un simple sous-préfet.

Espérons, si l'histoire est vraie, que la France, en lui rendant ses fétiches, lui rendra aussi la place que leur éloignement lui aura fait perdre.

PAVILLON DE LA GUINÉE FRANÇAISE — Architecte : M. Labussière.

Clichés de M. Mo..th.

GUINÉE FRANÇAISE. — PANORAMA DE KONAKRY (Ville européenne)

Les Anciennes Colonies

Quatre pavillons de construction semblable, avec terrasses et vérandas, tourelles et balcons, peints de couleurs claires et gaies, renferment les expositions de quatre anciennes colonies.

La *Guyane* a réuni beaucoup de produits dans un petit espace. Si la découverte de l'or a amené une forte diminution dans la production agricole de cette colonie, il n'en reste pas moins que le sol, sous un climat comme le sien, fournit à qui le cultive des produits riches, c'est-à-dire dont le rendement est considérable eu égard aux capitaux engagés et à la somme de travail dépensée pour les obtenir.

Un énorme bloc, devant l'entrée, figure la quantité d'or extraite de la Guyane depuis quarante-trois ans que l'on exploite la découverte du métal précieux faite par un réfugié brésilien, en 1853. La somme des richesses produites par cette industrie se chiffre par près de 180 millions de francs, représentant un total d'environ 60.000 kilogrammes d'or, soit une production annuelle de plus de 4 millions de francs.

De superbes pépites brillent dans les vitrines. Le plan en relief d'un chantier aurifère montre comment on procède au lavage de l'or, et donne une idée des différentes manipulations par lesquelles le métal doit passer.

KONAKRY. — GOUVERNEMENT, MISSION ET ÉGLISE

L'or n'est pas le seul produit de la colonie, bien qu'il soit celui sur lequel on puisse le plus compter pour en assurer la fortune. La Guyane fournit des résines et des gommes; la gomme de balata sert à fabriquer des objets très divers, depuis des cravaches jusqu'à des vases bariolés aux formes primitives, en passant par des bustes rudimentaires de la République, qui sont l'œuvre des forçats. De même main-d'œuvre sont des coupe-cigares emblématiques, mignonnes guillotines qui fonctionnent admirablement et vous coupent un cigare en opérant une section nette qui aurait fait honneur jadis aux plus habiles bourreaux de S. M. Behanzin.

Le cacao et le café tiennent une large place dans les vitrines ; de même le riz, le coton, les piments, les liqueurs. Les matières médicinales sont nombreuses : quassia amara, absinthe, aromates, etc.

A noter, parmi les animaux naturalisés, l'*herodias alba*, plus communément appelée aigrette blanche, qui fait l'ornement de mainte coiffure élégante ; l'iguane, qui est un reptile comestible. Les billes de bois exposées sont nombreuses et d'essences très diverses; rien n'est riche comme la végétation des pays chauds; nos ébénistes pourraient y trouver un choix varié.

Mentionnons, avant de quitter la Guyane, les cordages que l'on y fabrique avec les textiles du pays.

Le pavillon de la *Guadeloupe* se présente de façon coquette. Les grands produits du pays sont le café et le cacao. Le sucre se présente en beaux cristaux blancs appétissants, et voisine avec de la cannelle et des bouteilles de rhum.

Quatre grandes vitrines d'angle contiennent des arbres chargés d'oiseaux-mouches, dont les plumes multicolores nous apportent un reflet des soleils enflammés du pays où leur vol jetait dans l'air des fleurs vivantes ; des fanfreluches en paille de chouchou ; des bibelots en coquillages et en cire que les femmes s'amusent à fabriquer à leurs moments perdus.

Au centre sont des cadres mobiles où défilent six cents clichés photographiques, pris par M. Guesde, commissaire de la Guadeloupe. Sous la véranda sont réunis les bois ; une gigantesque tortue semble grimper au mur.

Il y a deux choses que je ne m'attendais pas le moins du monde à rencontrer au pavillon de la *Réunion :* je vous le donne en mille !... Un filanzane authentique ayant servi au transport de la petite reine Ranavalo, et un Christ en croix de Van Dyck, ou tout au moins, attribué à Van Dyck. Ces objets sont à la Réunion : qu'ils y restent..., et paix au commissaire ! On voit là la plus belle collection de vanilles de l'Exposition ; les gousses atteignent un nombre de centimètres inconnu jusqu'à ce jour ; elles sont givrées à souhait de cristaux blancs ou de cristaux translucides, et lorsqu'on ouvre une vitrine, l'air est littérale-

GUINÉE FRANÇAISE. — PONT SUR LA ROUTE DE KONAKRY AU NIGER

KONAKRY. — AVENUE DE BOULBINÉ

Cliché de M. L. Mouth. GUINÉE FRANÇAISE. — PANORAMA DE KONAKRY (Ville indigène)

ment embaumé tant leur parfum est pénétrant. M. Garsault, commissaire de la colonie, est très fier, et il a raison.

Le café, le cacao, le tapioca, le maïs, les piments, le sucre viennent en abondance dans la colonie; la canne à sucre donne des rhums et des eaux-de-vie dignes de flatter les palais les plus délicats. Le souvenir qu'on en garde est tellement vivace, qu'un membre du jury a pu faire, en les dégustant, cette remarque digne d'être citée parmi les mots historiques les plus fameux : «Ces rhums-là sont encore meilleurs que ceux de 1889 ! »

Un produit que l'on ne peut déguster est le tabac de la Réunion : il est là, bien en vue dans une vitrine. Regardez-y... mais n'y touchez pas ! La Régie a apposé ses plombs, et le jury de dégustation des tabacs devra opérer... à l'œil. Sous la véranda se trouvent des travaux d'élèves, des minerais, des bois (les malles en bois de camphre sont fort belles), bien qu'au pavillon de la Réunion soit annexé un autre coquet petit pavillon consacré spécialement aux bois.

BOUBOU
Le compagnon de M. Noirot

Le pavillon de la *Martinique* est divisé en deux parties : la salle d'exposition et le bar. La salle d'exposition est toute petite et nous montre des fruits qui seraient fort appétissants, s'ils n'étaient en cire, des poissons naturalisés et quelques échantillons de bois. Le bar est beaucoup plus grand ; c'est là que se trouve le grand produit de la Martinique, le rhum. Il est vendu par d'accortes et aguichantes négresses.

Le pavillon de la *Nouvelle-Calédonie* est une construction en fer, destinée à être transportée dans la colonie après l'Exposition, afin d'y être utilisée. Les bâtisses de ce genre ne sont généralement pas bien élégantes. Celle-ci ne fait pas exception à la règle, mais on ne s'en aperçoit pas, grâce à l'ingéniosité avec laquelle le commissaire, M. Louis Simon, a su la décorer et l'orner de plantes vertes, de plantes grimpantes, et de grillages de jardin à l'extérieur, avec des tentures et des velums à l'intérieur. La Nouvelle-Calédonie est le pays des mines et le pays du café : de gros blocs de minerais l'annoncent dès l'entrée, ainsi que la quantité de cafés exposés dans les vitrines.

Le centre de la salle d'exposition est occupé par un vaste plan en relief de l'île, une des rares colonies qui soit une colonie de peuplement, c'est-à-dire où la race européenne puisse vivre et prospérer ; le climat en est excellent, et les fruits et légumes d'Europe y poussent concurremment avec ceux des pays chauds. A côté du pêcher, du figuier, de la vigne, on voit l'oranger, le bananier, le manguier. Les abeilles y donnent une cire très fine. La vanille et surtout le café sont les principales sources de richesse agricole de l'île.

Quant aux mines, elles produisent par an de 100 à 110,000 tonnes de minerai de nickel, de 3 à 4,000 tonnes de minerai de cobalt, de 15 à 20,000 tonnes de minerai de chrome.

Parmi les objets manufacturés exposés, nous mentionnerons les cuirs, et nous signalerons les curieuses panoplies d'armes et d'instruments canaques.

Les Petites Colonies

Quatre petites colonies ont été réunies sous le même toit, dans un pavillon baptisé Pavillon des Dioramas, parce que chacune des colonies y est représentée par un diorama qui complète l'exposition des produits.

Le diorama de *Mayotte* et des *Comores* est de M. Paul Marsac ; au premier plan figure la distillerie de la canne à sucre, que l'on voit récolter dans le fond du paysage. Les Comores sont riches, et vont le devenir encore bien plus, maintenant que nous y faisons régner une ère de paix. Elles produisent des vanilles qui peuvent soutenir la comparaison avec celles de la Réunion ; il en est de même pour les rhums et les eaux-de-vie de canne. Les bois y sont vraiment magnifiques, et l'on songe au parti que l'on pourrait en tirer si on les employait pour l'ameublement.

Une vitrine contient une fort belle collection de bijoux arabes anciens, en or et en argent.

Tahiti est trop connue depuis le livre de Pierre Loti pour qu'il soit nécessaire de la décrire ; le diorama de M. Paul Merwart illustrerait à merveille une page de *Rarahu*. La principale industrie de l'île est la nacre ; aussi des pyramides de coquilles escaladent-elles les murs de la salle.

Saint-Pierre et Miquelon sont représentés par un diorama de M. Gaston Roullet ; quel contraste entre ce pays froid et gris,

LE PAVILLON DE LA GUADELOUPE

et les paysages ensoleillés et bleus que l'on vient de voir !

Parmi les toiles à voiles, les cordages, les instruments de pêche, les boîtes de conserves, le tout arrangé avec infiniment de goût par notre sympathique confrère Eugène Le Mouël, une énorme morue se prélasse dans le sel : je ne sais ce qu'on lui a dit, ou si les regards des visiteurs l'ont gênée (à moins que ce ne soit simplement l'effet du sel), mais elle a rougi depuis son arrivée.

La *Côte des Somalis* ne sera sans doute jamais une colonie de production, si l'on en excepte les minerais de fer découverts récemment. Mais Djibouti est appelée à prendre un développement considérable, comme ville de transit. Outre l'atterrissage des navires qui viennent s'y abriter ou faire du charbon, Djibouti trouve déjà, et trouvera encore bien plus, avant qu'il soit longtemps, une grande source de richesses dans l'entrepôt des marchandises venues d'Abyssinie. Lorsque le chemin de fer du Harrar sera terminé, il drainera le commerce de l'empire de Ménélik avec l'Europe. C'est la construction de ce chemin de fer que M. Henri d'Estienne a représentée dans son diorama, côte à côte avec la marche lente d'une caravane dans le désert. L'exposition n'offre, par suite, que des objets de transit, ceux que l'Abyssinie exporte, et ceux qu'elle importe. Des collections ethnographiques curieuses, comme celles de la mission de Bonchamps, donnent une idée des diverses races qui peuplent la région extrême-orientale de l'Afrique.

LA MARTINIQUE. — LE COMPTOIR DE DÉGUSTATION

Sous le porche, M. le comte de Léontieff expose une gerbe de défenses d'éléphant qui donne une idée du grand commerce d'ivoire que l'on peut faire dans ces régions.

Madagascar

Bien que notre installation dans la Grande Ile ne date que d'hier, l'exposition de Madagascar est une des plus réussies de la section coloniale, et fait grand honneur à son commissaire, M. Grosclaude.

« Une colonie aussi jeune, dit la notice, et à vrai dire, aussi peu connue que Madagascar, dont la mise en valeur est à peine ébauchée et qui ne possède encore presque rien de l'outillage indispensable à son développement, ne devait pas être représentée par une simple exhibition des produits d'un sol à peine effleuré et d'une industrie naissante ; il s'agissait bien moins de placer sous les yeux du public les produits obtenus, comme cela convient pour des territoires en pleine exploitation, que de faire connaitre ceux qu'on pouvait attendre et le

UNE CASE CONGOLAISE

LE PAVILLON DE LA CÔTE D'IVOIRE

moyen de les multiplier ; de montrer plus encore ce qui est à faire et ce qui est en train de se faire que le peu qui est déjà fait.

« Présenter l'essentiel de cet enseignement, sous une forme frappante, expressive et pittoresque, à un public distrait par les attractions les plus diverses, et dont l'immense majorité est indifférente au détail technique, attirer son attention par des spectacles sensationnels, la retenir par leur enchaînement raisonné, en dégager à son profit quelques notions élémentaires, aisément assimilables et d'une portée durable ; enfin, rechercher dans des tableaux d'ensemble l'occasion de développer chez tous les visiteurs une curiosité générale, en même temps que de fournir à chacun, par des indications méthodiquement repérées, le moyen de se renseigner d'une façon approfondie sur les sujets qui sollicitent plus spécialement son intérêt — tel a été le plan. »

LE PAVILLON DE LA GUYANE

Ce plan si logique et si bien conçu a été suivi et exécuté de point en point. Le résultat cherché est complètement atteint. Le pavillon de Madagascar est une grande rotonde installée sur la place du Trocadéro. L'architecture extérieure n'a de particulier que des portes de style arabe, une rangée d'énormes grelots d'argent rappelant ceux du Palais d'Argent à Tananarive, et un campanile au haut duquel le vautour royal de Madagascar déploie ses ailes. Au rez-de-chaussée, une île aménagée au centre du bassin du Trocadéro supporte un décor qui donne une idée de la grande forêt malgache. On essaya d'y acclimater quelques serpents, quelques crocodiles et autres animaux aussi sympathiques ; mais l'essai ne réussit pas. Autour du bassin est installée l'exposition agricole, donnant un aperçu des rizières, de l'exploitation du caoutchouc, de la fécondation de la vanille, du travail du bombyx filant la soie et de l'araignée à soie dont le produit donne une étoffe précieuse.

LE PAVILLON DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Dans les cases avoisinantes, des indigènes, hommes, femmes et enfants, représentant les types de onze races différentes, exercent leurs métiers sous les yeux du public. Madagascar est un des points du globe où le plus de races se sont heurtées, les unes venant des îles malaises, les autres, nègres et arabes, venant d'Afrique, ce qui donne un haut intérêt à l'exposition ethnographique vivante que l'on a sous les yeux et qui est complétée par un détachement de tirailleurs et de miliciens indigènes, et par la musique aujourd'hui de la résidence, autrefois de Ranavalo. Ah ! le succès de ces braves musiciens ! Le public les a accueillis dès le premier jour avec des bravos nourris, et cet accueil n'a fait que s'accentuer depuis. Rien de baroque, d'ailleurs, comme d'entendre souffler à pleins poumons par des noirs des airs aussi peu exotiques que le célèbre : « Ah ! zut alors, si ta sœur est malade ! » Ils mettent un tel entrain lorsqu'ils lancent le refrain que l'on dirait vraiment qu'ils le comprennent, et s'en amusent.

Au premier étage, des plans et des cartes expliquent la géographie de l'île ; des personnages de cire, figurant un convoi en marche, donnent, sous cette

MADAGASCAR. — INDIGÈNES MALGACHES

forme ingénieuse et pratique, les renseignements que l'on peut désirer sur l'équipement et l'outillage coloniaux. Des collections très complètes montrent l'ethnographie de Madagascar : il y a une collection de poupées en bois qui ferait la joie des enfants et la tranquillité des parents si on le leur livrait comme jeu de massacre. Enfin l'histoire est représentée par les vêtements d'apparat de l'ex-reine et de ses ministres, et par les objets précieux, les superbes vases en argent provenant du palais de Ranavalo.

MADAGASCAR. — LA MUSIQUE DE LA REINE RANAVALO
Dressée par M. JEAN LAMY

MADAGASCAR. — LA FORGE

Au second étage, on a placé les produits, qui feront la richesse de cette grande colonie : minéraux, or, plomb, bois, caoutchouc, café, tabac, vanille, girofle, arachides, fruits, etc. Là encore sont les travaux produits par la main-d'œuvre indigène, meubles, broderies, dentelles, cuirs, soieries, et les principales cotonnades et ferblanteries d'importation.

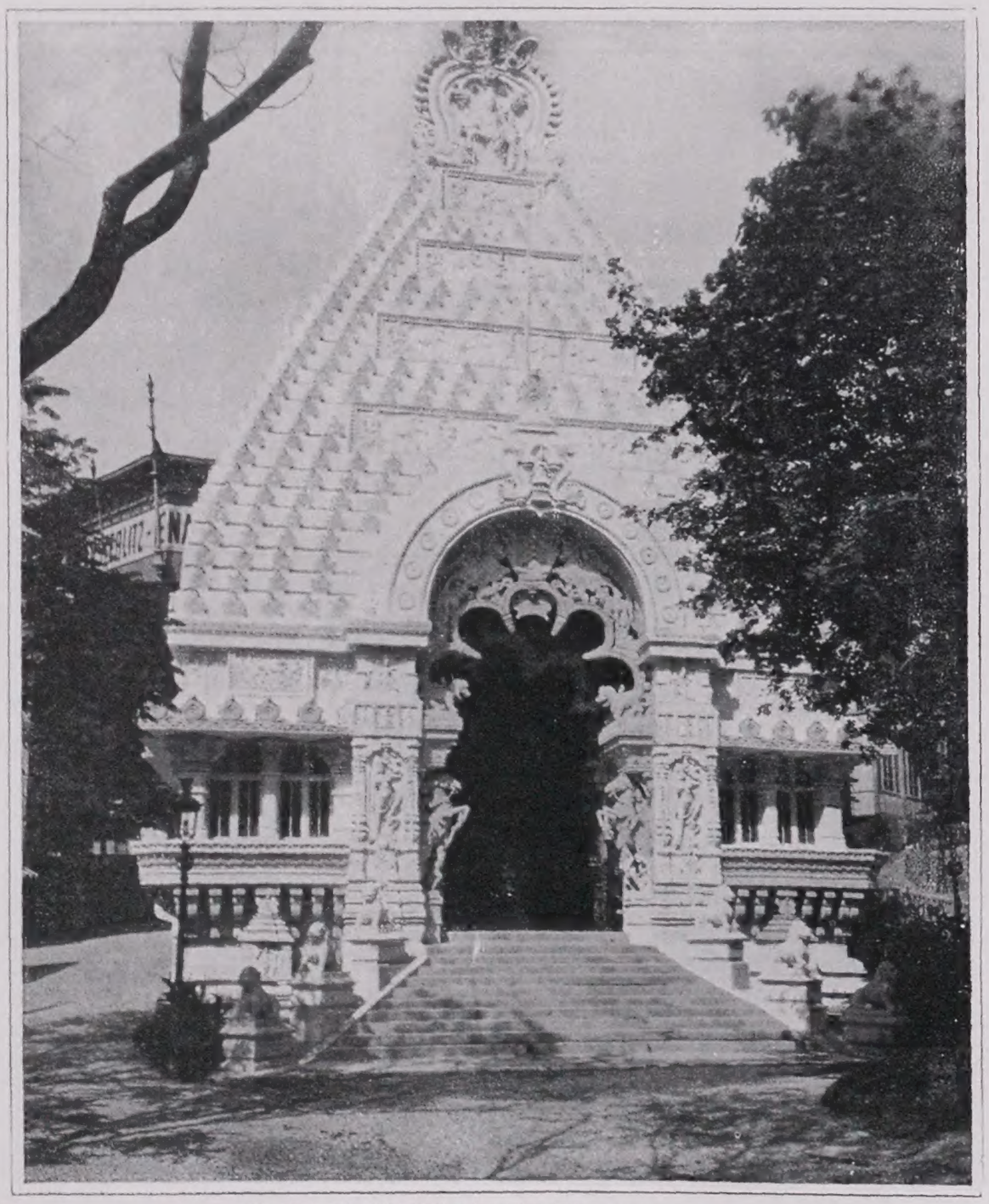
Comme on le voit, cette exposition est bien le développement du plan suivant lequel elle a été conçue : c'est une des plus instructives et des plus compréhensibles pour le public.

INDE FRANÇAISE

Après celle de l'Inde, nous aurons fini la visite des pavillons coloniaux.

Le pavillon est une élégante pagode construite par M. Bertone, à l'aide de moulages exécutés sur les monuments originaux. Elle donne une idée exacte de l'architecture puissante qui a couvert de monuments grandioses le sol antique de l'Inde, le berceau de notre humanité.

A l'intérieur, beaucoup de tentures et de draperies, qui donnent au pavillon un air *habillé* et cossu. A terre, des balles de coton, le grand produit de l'Inde, celui qui y a fait la fortune des Anglais ; dans les vitrines, des cotonnades, des soieries, des broderies, des objets en vannerie et en sparterie, des bois. Le côté artistique brille dans les meubles : un temple de Siva en argent ciselé, une pagode en laqué noir et or, des meubles en bois sculpté par les indigènes, de magnifiques armes ciselées et gravées, un jardin de pierres précieuses qui vaut à lui seul 200,000 francs, et une très intéressante collection de vieux bronzes se rapportant au culte brahmanique.

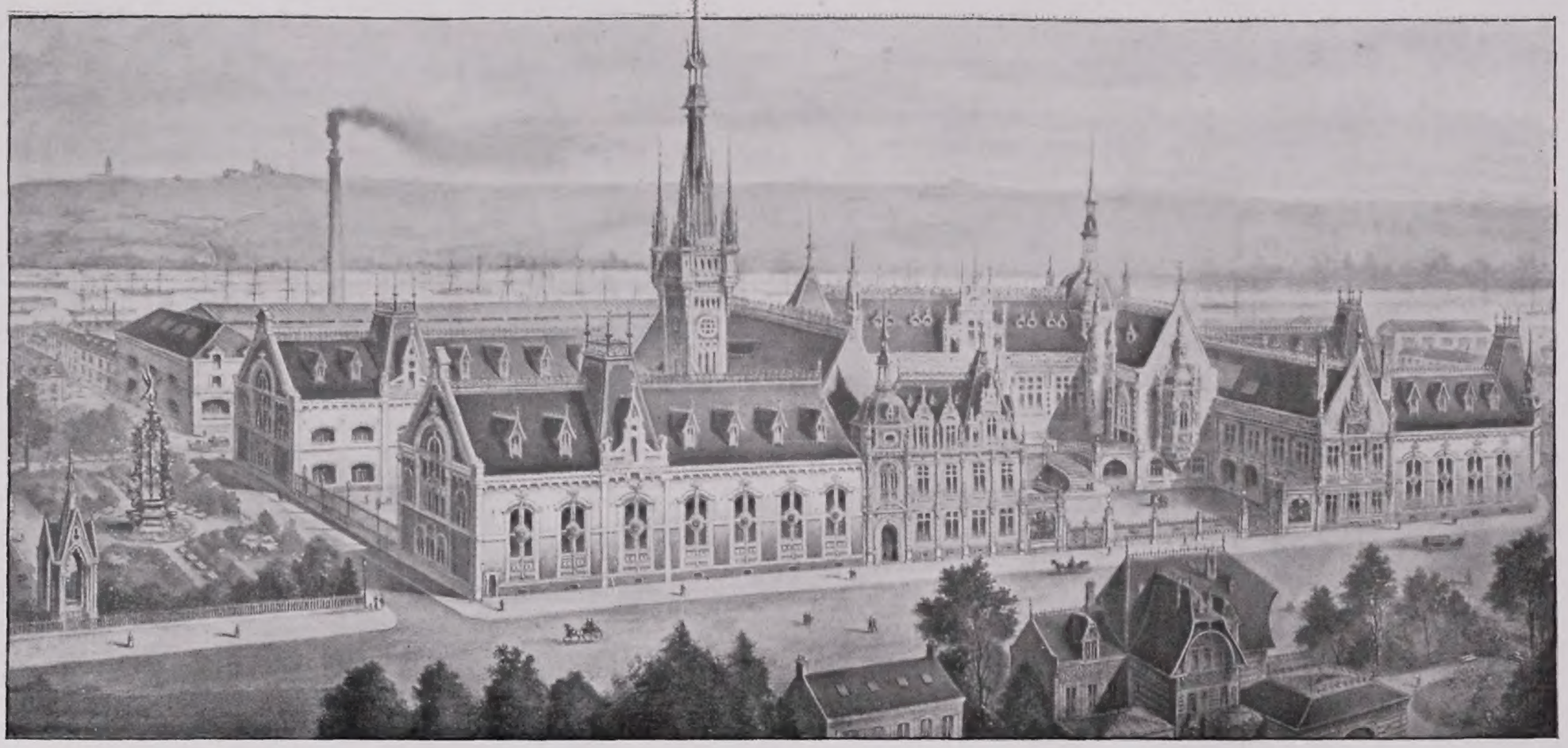


PAVILLON DE L'INDE FRANÇAISE. — LA PAGODE *Architecte : M. Bertone.*

C'est peu, relativement à l'immensité de l'Inde, mais c'en est assez pour nous donner une idée assez complète de ce bel et grand empire que nous avons possédé, que Dupleix essaya bravement de nous conserver, et que l'incurie et l'impéritie du pouvoir laissèrent passer en d'autres mains. Mais par ce qui précède on peut voir que si au XVIIIe siècle nous avons perdu un grand empire colonial, il nous a suffi de vingt ans, à la fin du XIXe, pour nous en constituer un nouveau.

HENRI MALO.

Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.



VUE GÉNÉRALE DES

ÉTABLISSEMENTS DE LA BÉNÉDICTINE DE FÉCAMP

LA BÉNÉDICTINE

Le 29 juillet dernier, à Fécamp, ont été inaugurés solennellement les nouvelles constructions de la Bénédictine et le monument élevé à la mémoire de son fondateur, A. Le Grand aîné. L'archevêque de Rouen, Mgr Fuzet, présidait à ces fêtes, auxquelles assistèrent les notabilités et autorités de la région, la presse de Paris, des départements et de l'étranger. Le magnifique établissement de la Bénédictine, maintenant achevé, est, on peut le dire, unique en son genre, ainsi que l'on peut s'en faire une idée par la vue générale que nous publions.

D'ailleurs, en ce moment, à l'Exposition universelle, les visiteurs ne manquent pas d'admirer la réduction artistique qui est exposée au Grand Palais dans la section d'architecture. Cette maquette a été exécutée d'après les plans de M. Camille Albert, architecte de la Bénédictine, par le sculpteur Houguenade, à l'échelle de 3 centimètres par mètre. A côté de cette maquette est aussi exposée une réduction, à la même échelle, de la délicieuse fontaine en fer forgé que l'on doit au célèbre ferronnier F. Marrou, de Rouen, et qui est placée au milieu du square où se donnent les concerts organisés par « l'Harmonie de la Bénédictine ». Cette fontaine porte la statue dorée de Dom Bernardo Vincelli, le savant bénédictin qui, vers 1510, inventa la fameuse liqueur.

En façade, sur la cour d'honneur, se trouve le musée Bénédictin, où toutes les reliques et merveilles d'art provenant de l'ancien monastère ont été rassemblées par le fondateur de la Société, M. A. Le Grand aîné. Le monument en bronze qui est élevé en son honneur sous une coupole de pierre à l'angle de cette cour du musée et qui vient d'être inauguré, a été demandé au distingué sculpteur Gauquié, le bronze a été fondu par la maison Thiébaut frères. Sur le piédestal, une renommée, ailes déployées, va clamant par le monde le triomphe de la Bénédictine.

Ce que l'on ne voit pas sur notre gravure, ce que l'on devine seulement, c'est la Bénédictine industrielle et commerciale, et elle n'intéresse pas moins que la Bénédictine artistique; aussi, pour que cette étude ne soit pas trop incomplète, parcourons l'usine; partout on constate qu'une expérience consommée a présidé à une installation grandiose.

Voici le laboratoire immense où sont groupés les appareils à distiller dont les cuivres étincellent; à côté, d'énormes foudres contenant ensemble près de cinq cent mille bouteilles de liqueur; au-dessous, les caves où vieillissent les réserves d'eau-de-vie, avec les produits de la distillation des plantes aromatiques. La liqueur, une fois parfaite, est refoulée au moyen de l'air comprimé dans des salles d'embouteillage situées à l'étage supérieur. Le rinçage des bouteilles mérite d'attirer l'attention : deux machines, actionnées par l'électricité, peuvent, en vingt-quatre heures, rincer dix mille bouteilles; celles-ci, égouttées et séchées, sont conduites par wagonnets auprès des tireuses automatiques d'une précision étonnante, qui permettent d'en remplir dix mille par jour. Dans la même salle se trouvent six casiers gigantesques pouvant contenir chacun trente mille bouteilles. Notons en passant que ces bouteilles ne servent qu'une fois, la Bénédictine n'employant que des bouteilles neuves.

A proximité de ce dépôt, nous remarquons dans une vitrine de nombreux flacons : ce sont les échantillons des diverses imitations frauduleuses contre lesquelles la Bénédictine a dû se défendre. A ce musée de la contrefaçon a été adjoint un laboratoire de photographie pourvu de tous les perfectionnements.

Les bouteilles pleines sont apportées par des monte-charges électriques dans la salle d'étiquetage. Sous la surveillance des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul une centaine d'ouvrières se livrent aux opérations du capsulage, du plombage et de l'étiquetage dans une pièce claire et spacieuse. Presque toutes ces jeunes filles sont élevées par l'orphelinat de la Bénédictine, fondé et doté par elle. Dans une pièce plus petite un groupe d'ouvrières s'emploie à l'habillage des flacons d'alcool de menthe et d'eau de mélisse que fabrique encore la Société. Revenus au rez-de-chaussée, nous traversons les salles d'expédition : le bruit qui nous accueille est celui du marteau infatigable des emballeurs; un énorme entassement de caisses prêtes à partir frappe nos regards; il y a là un stock permanent de 25 à 30,000 caisses. Depuis le sinistre de 1892, par une mesure de prudence, la scierie est séparée de l'usine par une rue. Dans un grand hall au toit vitré des ouvriers découpent, façonnent et marquent les bois avec lesquels les menuisiers, installés dans les galeries latérales, confectionnent les caisses, tandis que les bruits de la forge, de la chaudronnerie, de la plomberie nous arrivent des bâtiments voisins. . . .

Veut-on quelques notes historiques? Le savant héraldiste Gourdon de Genouillac, qui fut président de la Société Bénédictine et qui a écrit l'histoire de l'abbaye, fait remonter ses origines à l'époque mérovingienne; il nous apprend qu'elle était exempte de toute juridiction d'évêque, l'abbé avait droit à la crosse épiscopale, qui figurait d'ailleurs dans les ornements extérieurs de l'écu abbatial, et, toujours d'après ce maître en blason, les armes réglées par d'Hozier, sont : d'argent, à six branches de laurier de sinople, les tiges passées en sautoir, et trois mitres d'or, doublées de gueules, brochantes sur le tout, deux en chef, une en pointe. Les anciens abbés scellaient aussi d'argent, à trois mitres d'or doublées de gueules posées 2 et 1. Ce cachet figure au musée.

La popularité des Bénédictins de Fécamp alla croissant, le roi François Ier s'intéressa à leurs travaux dès le début et, en 1534, visita l'abbaye : un vitrail le représente reçu en grande pompe par tout le chapitre. On peut dire que sur la longue liste des abbés de Fécamp se rencontrent les plus grands noms de France.

En concluant nous ne pouvons que recommander un voyage à Fécamp, la visite du musée est un pèlerinage artistique qui s'impose, et une promenade à travers la magnifique distillerie est une belle leçon de choses.

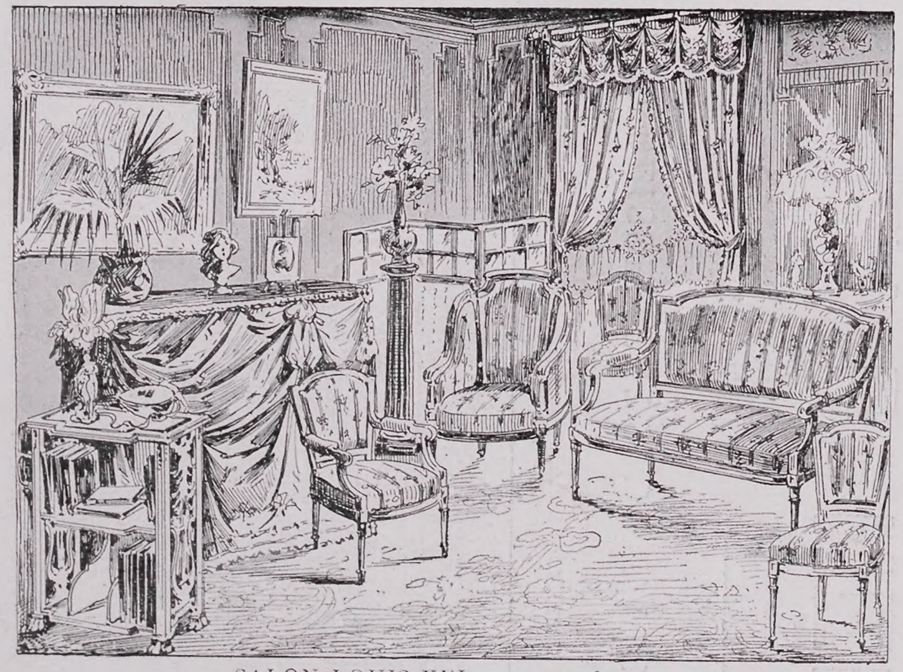
CH. MAILLARD.

L'APPARTEMENT COMPLET A FORFAIT POUR 6,500 FRANCS

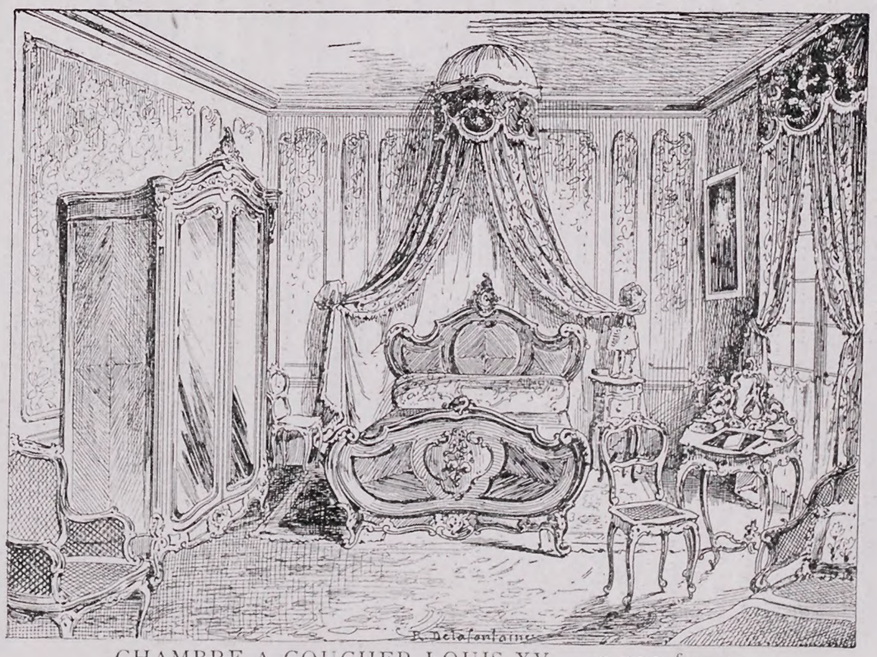
Innovation de M. ORLHAC, Tapissier-Décorateur, 91, rue St-Lazare, PARIS (Téléphone 157-44)

C'EST LA FIN DES MÉMOIRES ! — CES PRIX SONT NETS, ILS NE COMPRENNENT NI LE PORT NI L'EMBALLAGE

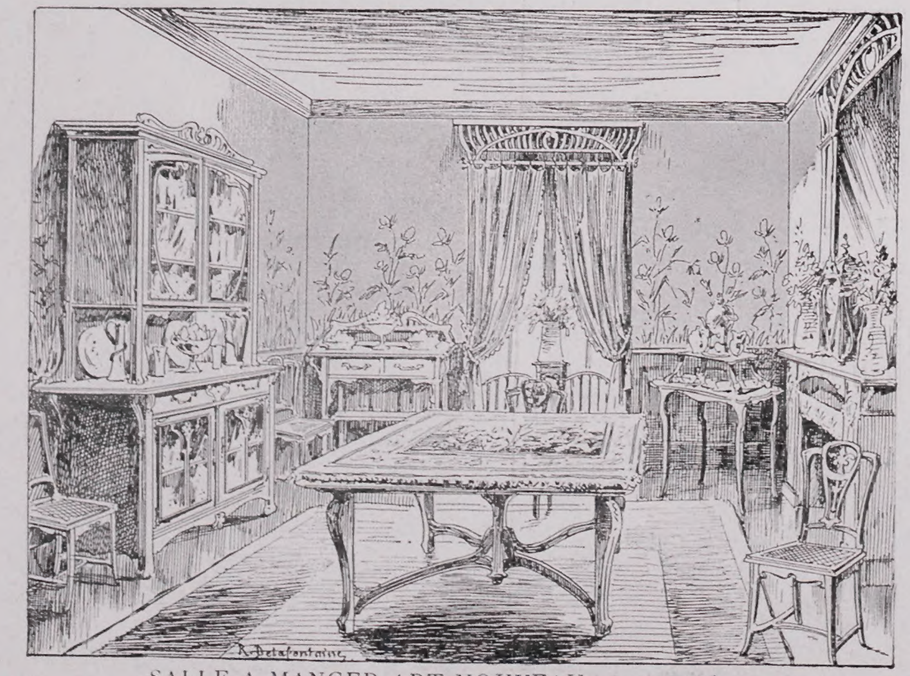
M. ALFRED ORLHAC établit des devis d'appartements complets depuis 2,500 francs jusqu'à 50,000 francs et au-dessus.



SALON LOUIS XVI — 1,750 francs.
(M. Alfred ORLHAC, Tapissier, 91, rue Saint-Lazare). — Voir plus loin la nomenclature.



CHAMBRE A COUCHER LOUIS XV — 2,500 francs.
(M. Alfred ORLHAC, Tapissier, 91, rue Saint-Lazare). — Voir ci-dessous la nomenclature.



SALLE A MANGER ART NOUVEAU — 2,250 francs.
(M. Alfred ORLHAC, Tapissier, 91, rue Saint-Lazare). — Voir plus loin la nomenclature.

DÉTAIL DES TROIS PIÈCES COMPOSANT L'APPARTEMENT COMPLET DE 6,500 FRANCS

I. — SALON LOUIS XVI EN BOIS LAQUÉ, composé de : 1 Canapé. — 2 Fauteuils. — 2 Chaises recouverts en velours Louis XVI ou étoffe de soie. — 1 Bergère Louis XVI, bois laqué avec coussin plumes, couverture en velours Louis XVI. — 1 Banquette Louis XVI, bois laqué, couverture assortie. — 1 Table à thé Louis XVI, laquée. — 1 Fenêtre Louis XVI, avec consoles, bâtons et anneaux en bois laqué, rideaux d'un lé en gourgouran, doublure, molleton, passementeries soie, bandeaux en velours formant draperies, avec broderies application.

LE TOUT 1,750 FRANCS

II. — CHAMBRE LOUIS XV, NOYER FRISÉ SCULPTÉ, composé de : 1 Armoire à glaces biseautées, côtés bombés. — 1 Lit 3 faces, forme bateau. — 1 Table de nuit wagon. — 1 Chaise Louis XV, noyer ciré, cannée. — 1 Chaise longue Louis XV, noyer ciré cannée, composée d'une grande marquise, une petite et un bout de pieds. — 1 Décor de lit Louis XVI, dôme en noyer ciré sculpté, le dessus et l'intérieur en satin pareil au fond de lit, rideaux en damas d'un lé, molleton doublure soie, passementeries assorties, un bandeau forme LOUIS XV, avec broderies ; fond de lit drapé. — 1 Fenêtre Louis XV, 2 rideaux d'un lé, doublure satin coton, molleton, embrasses à un gland, 2 rinceaux en bronze ; 1 bandeau monté sur galerie Louis XV en noyer ciré sculpté.

LE TOUT 2,500 FRANCS

III. — SALLE A MANGER ART NOUVEAU, EN NOYER CIRÉ VERT-DE-GRISÉ, composé de : 1 Buffet à deux corps, portes du haut en verre cathédrale, poignées et entrées en cuivre, patine moderne. — 1 Étagère à tiroirs, dessus en marbre. — 1 Table 4 allonges. — 8 Chaises couvertes en velours moderne ou cannées. — 1 Décor de fenêtre avec galerie en noyer vert-de-grisé ; 2 rideaux d'un lé et demi en velours, effilé au bord des rideaux, rinceaux en cuivre.

LE TOUT 2,250 FRANCS

Tous ces Meubles, toutes ces Tentures sont fabriqués avec le plus grand soin ; la clientèle de province et de l'étranger n'aura qu'à envoyer pour les Rideaux et Tentures les mesures exactes des Portes et Fenêtres à décorer, après avoir choisi les Étoffes sur échantillons.

La Maison **Alfred ORLHAC** *est une des premières Maisons d'Ameublements de Paris ; elle tient à justifier sa réputation en ne faisant que des livraisons absolument irréprochables.*

Adressez-vous à **M. Alfred ORLHAC** *pour tout ce qui concerne l'Ameublement et la Décoration de vos intérieurs ; il établira tous les devis et croquis qui pourront vous intéresser.*

DEMANDEZ LE PETIT ALBUM ILLUSTRÉ DE LA MAISON ORLHAC QUI CONTIENT DE TRÈS NOMBREUSES VUES D'APPARTEMENTS AVEC TOUS RENSEIGNEMENTS. IL VOUS SERA ENVOYÉ GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE